VIEUX NOELS

Nantes, imprimerie Charpentier, A. Boucherie et Cie, succ.

VIEUX NOELS

composés en l'honneur

DE LA NAISSANCE DE

Notre-Seigneur Jésus-Christ



Pastorales

Noels des Provinces de l'Ouest



On les vend à Nantes

Chez LIBAROS, Libraire, Carrefour Casserie

près les Changes

—

1876

Tirage à exemplaires sur ce papier.

Les hommes ont toujours aimé les cérémonies bruyantes, les fêtes pompeuses, tout ce qui frappe l'imagination et les sens, spécialement les représentations scéniques. Le Paganisme, dont la base principale consistait à flatter jusque dans leurs excès les plus déplorables les sens et les passions humaines, s'était empressé de donner satisfaction à ce penchant si prononcé, et les brillantes cérémonies dont on l'entourait n'avaient pas peu contribué à favoriser l'extension rapide du culte des dieux de Rome.

Lorsque le Christianisme vint renverser l'antique idolatrie, les prêtres de la nouvelle religion comprirent bien vite qu'il ne fallait pas rompre tout-à-coup et brusquement avec les fêtes païennes, que c'était par un sentier moins aride qu'il convenait de conduire les fidèles dans les voies de l'Evangile. On conserva donc quelques-unes des anciennes cérémonies, mais on en changea le but, on les purgea de tout ce qu'elles présentaient d'indécent, on les sanctifia. On ne proscrivit pas absolument les divertissements dramatiques, mais on fit en sorte de détourner le peuple des cirques et des théâtres par des représentations ingénieuses et naïves organisées dans l'intérieur même des basiliques. Les an-

ciennes fêtes des Foux, *de l'*Ane, *des* Innocents, *etc., qui eurent tant de retentissement en France au moyen-âge, n'eurent pas d'autre origine* (1).

Nos vieux chroniqueurs nous apprennent qu'en Occident on fut toujours dans l'habitude de solenniser les temps de Noël par des scènes animées, dans lesquelles figuraient comme personnages l'enfant Jésus dans sa crèche, ayant à côté de lui la Sainte-Vierge et saint Joseph, les bergers et les mages. On allait jusqu'à faire entrer dans l'église un bœuf et un âne, en mémoire de ceux qui, selon l'antique tradition, avaient dans l'étable de Bethléem assisté à la naissance du Sauveur. — Plus tard, l'usage s'établit de représenter sur les places publiques des villes les principaux faits de l'ancien et du nouveau Testament. C'est ce qu'on appelait un Mystère.

Une association d'auteurs et d'acteurs nommés Confrères de la Passion *reçut, sous Charles VI, le privilège exclusif de représenter ces sujets, très-propres à exciter la piété des fidèles. — L'Eglise favorisa d'abord ces divertissements, qui ne semblaient destinés qu'à donner au peuple de sages leçons*

---

(1) Les passages suivants, extraits de deux illustres Pères de l'Eglise sont une preuve de cette préoccupation constante qu'avaient les premiers prêtres chrétiens de ne pas froisser les habitudes des néophytes :

Erat Gentilium ritus inter Christianos retentus, ut diebus festis bellationes id est cantilenas et saltationes exercerent... Quia ista bellandi consuetudo de Paganorum observatione remansit.

(Sermon 215, attribué à saint Augustin.)

« Ne supprimez pas les festins que font les Bretons dans les sacri-
» fices qu'ils offrent à leurs dieux; transportez-les seulement le jour de
» la dédicace des églises, ou de la fête des saints martyrs, afin que, con-
» servant quelques-unes des joies grossières de l'idolatrie, ils soient
» amenés plus aisément à goûter les joies spirituelles de la foi chré-
» tienne. »

(Lettres de Grégoire le Grand, liv. IX, lettre 71.)

de morale. Malheureusement, de même que les fêtes des Foux, de l'Ane, des Innocents, dégénérèrent en déplorables saturnales, de même les Mystères ne tinrent pas ce qu'ils avaient promis. L'histoire profane vint s'y mêler, la licence qui débordait dans les compositions théâtrales du temps s'y glissa : des auteurs trop féconds travestirent si audacieusement les vérités de la Foi, que les esprits éclairés s'en effrayèrent. Autant l'Eglise avait, à l'origine, favorisé l'extension de la Confrérie de la Passion, *autant elle mit d'ardeur à la combattre. Elle finit par en obtenir la suppression. Un arrêt du Parlement de Paris, de 1548, autorisa les Confrères de la Passion à jouer des sujets* licites, profanes et honnêtes, *mais leur interdit formellement la représentation des Mystères de la Sainte-Ecriture.*

Toutefois, s'il ne fut plus permis de mettre sur le Théâtre des sujets empruntés à la Religion, l'usage se maintint dans certaines contrées de représenter des scènes de l'histoire sacrée, écrites la plupart du temps par quelque prêtre prudent, heureux de trouver dans cette pieuse recréation un moyen de détourner ses ouailles des divertissements dangereux qu'entraînent avec elles les longues veillées d'hiver. Au temps de Noël et de l'Épiphanie, on vit donc revivre, mais désormais sans pompe et sans éclat, les représentations des Mystères. Quelques familles chrétiennes se réunissaient dans une modeste chambre ou dans quelque chapelle isolée. On s'édifiait en commun du jeu simple et naïf des acteurs : puis, avant de se séparer, on répétait en chœur le refrain d'un vieux Noël. Tel est, selon nous, l'origine de la Pastorale et des trois autres petites pièces que nous imprimons ici.

Ces représentations se sont continuées presque jusqu'à nos jours. Depuis quelques années, elles tendent à disparaître, et pourtant, dans notre département même, quel est le bourg, le village, dont la jeunesse ne sût par cœur les

vers de la Pastorale. *Au bourg de Batz, il y a quinze ou vingt ans, on la jouait solennellement sous le nom de* Tragédie; *la représentation était donnée pompeusement dans la chapelle abandonnée de Notre-Dame-du-Murier, en présence du curé et autres prêtres de la paroisse, des choristes, bedeaux, etc., tous en habits de chœur. — A Bourgneuf-en-Retz, rien n'était plus populaire au commencement de ce siècle. Un Noël nantais, qui remonte au milieu du XVIII*e *siècle, est intitulé* Noël pour la Pastorale du Port-Maillard; *il y avait donc là, peut-être dans l'ancien couvent des Jacobins, quelque salle où la Pastorale était jouée publiquement. Bon nombre de nos contemporains se rappellent les représentations si suivies de la salle du Chapeau-Rouge, et celles qui furent organisées à Chantenay. De fâcheux abus forcèrent l'autorité ecclésiastique à supprimer toutes ces réunions.*

A Vannes, on joue toujours les Rois. « *Lorsque la nuit,*
» *dit un témoin oculaire, qui vient si tôt à l'époque de Noël,*
» *a plongé dans l'obscurité les rues silencieuses de l'antique*
» *cité des Venètes, ces ruelles étroites dont les maisons pa-*
» *rallèles se touchent par le sommet, et dont sont parsemées*
» *toutes les anciennes villes de Bretagne, à l'instant où la*
» *famille est réunie autour du foyer, on entend soudain*
» *un bruit de ferraille, de sonnettes et de grelots: ce sont*
» *les rois et leur bruyant cortége.*

» *Si vous êtes le moins du monde curieux, ouvrez la fe-*
» *nêtre, appelez les illustres monarques qui passent; ces*
» *puissants seigneurs ne se feront pas prier pour entrer, et*
» *vous aurez un spectacle fort divertissant.*

» *Préparez à la hâte des chaises en rond, un ou deux*
» *paravents si vous en possédez. La mise en scène est fort*
» *simple et pas du tout embarrassante. La porte s'ouvre, et*
» *viennent défiler devant vous les personnages de la comé-*
» *die : la sainte Vierge et saint Joseph, le roi Hérode, les*

» *rois Mages, l'archange saint Michel et le Démon. Ils vous*
» *saluent par ce souhait pieux et fraternel :*

Le Dieu des dieux en trinité
Sauve et garde la compagnie !
Tous ceux qui sont ici présents,
Dieu leur donne bonne vie !

» *Les personnages sont représentés par de jeunes paysans* » *bretons, qui ont pour cela endossé leurs habits du di-* » *manche; ils se couvrent le chef, qui d'une couronne de* » *carton doré, qui d'un vieux casque ou d'un vieux shako* » *acheté à l'étalage d'une fripière; un grand sabre leur bat* » *dans les jambes. Le rôle de la sainte Vierge est rempli par* » *le plus jeune de la bande, qui se contente de s'affubler* » *d'une serviette retombant sur les épaules.*

» *Le rôle du Démon n'est pas écrit; c'est le plus comique* » *et le plus spirituel de la troupe qui en est chargé : toutes* » *ses plaisanteries sont de son crû, et l'on sait de quelle* » *crudité elles sont le plus souvent. Il est chargé d'amuser* » *la société par ses saillies, ses bonds et ses gambades. Son* » *costume est fait d'une peau de bouc; il a sur la tête les* » *cornes traditionnelles; autour du corps, une ceinture de* » *chaînes et des grelots : c'est le bruit occasionné par cette* » *ferraille qui s'est fait entendre dans la rue et a attiré* » *votre attention.*

» *La pièce se termine par un Noël chanté en chœur.* » (Les Rois à Vannes, par M. Le Lièvre de la Morinière. — Bulletin de la Société archéologique de Nantes, 1862.)

Quel est l'auteur de la Pastorale? Serait-ce un certain Claude Macée, ermite, *prêtre du diocèse de Nantes, auteur supposé de plusieurs Noëls édités à Nantes, chez André Querro, en 1757, ou Claude Macée n'aurait-il fait que corriger et mettre en* plus beau langage, *comme on disait alors, quelque vieux mystère échappé à la plume d'un ancien con-*

VIEUX NOELS


POTIUS MORI
QUAM FOEDARI

PASTORALE

SUR

LA NAISSANCE

DE JÉSUS

ADORATION DES PASTEURS

& Descente de l'Archange Saint Michel
aux Limbes

CORRIGÉE ET AUGMENTÉE DE NOUVEAU

Dédiée aux Dévots à l'Enfant JÉSUS

Par Frère Claude MACÉE, Hermite.

L'OUVERTURE SE COMMENCE

Par un hôte de Bethléem qui refuse de loger la Vierge & Joseph.

La Pièce peut se représenter sans Théâtre, ni sans changer de lieu, soit en une chapelle, comme les pauvres l'ont représentée; ou en une salle ou chambre, en un coin de laquelle sera dressée une étable, et la porte de la chambre servira de porte de l'hôtellerie. près de laquelle l'hôte, sa femme, servante et serviteurs commencent, & Joseph & Marie y frappent par dehors pour demander à loger, et les Anges seront en un coin, & les Pasteurs en un autre, qui sortiront de derrière la tapisserie quand il sera tems, fors Guillot & Pierrot, pasteurs, qui paraîtront couchés, comme endormis, chacun en un coin.

ACTEURS :

L'HOSTE, sa Femme & Servante ou Valet.
JOSEPH & MARIE.
L'ANGE GABRIEL & deux ou trois autres Anges qui chanteront à deux chœurs.
GUILLOT & PIERROT, pasteurs.
Cinq BERGÈRES.
Sept à huit BERGERS.
RUBEN, vieux berger, qui explique les choses à venir.
L'ARCHANGE SAINT MICHEL.
Trois ou quatre Démons & Lucifer.



PREMIER, L'HOSTE COMMENCE

et paraît avec sa Femme et Servante, et leur dit :

L'ON ne voit plus d'armée, l'on ne voit plus de guerre,
La paix universelle est par toute la terre;
Le grand César Auguste a soumis par sa main
Toutes les nations à l'Empire romain,
Et désirant nous rendre une paix perdurable,
Il a fait un édit important et notable,
Par lequel il ordonne que les rois et les princes,
Et chacuns habitans de toutes les provinces,
Que l'on voit aujourd'huy sujets à son Empire,
Viennent donner leurs noms et se fassent inscrire
Aux greffes des citez et principales villes,
Proches de leurs demeures et de leurs domiciles,
Afin qu'en peu de temps il soit sûr et certain
Du nombre des sujets de l'Empire romain :
L'on tient qu'il y en a d'écrits en cette ville,
Du dedans et dehors, plus de cinquante mille.
Et si il continue ainsi d'y arriver,
On n'aura pas de quoy les nourrir et loger.
Notre maison est grande pour une hôtellerie,
De gens de condition elle est bientôt remplie :
Il nous faut prendre garde à ne pas recueillir
Des gens de bas état qui n'ont rien à nourrir,.
Exprès j'ai fait fermer ce soir toutes les portes;
Elles sont assez bonnes et bien sûres et fortes.

Marie et Joseph frappent à la porte, et mènent un âne chargé de leurs hardes et outils.

L'HOTE *dit :*

Ecoutez, l'on y frappe, voyez, voyez qui c'est;
Nous les logerons bien, et le souper est prêt,
Pourvu qu'ils ayent train, chevaux et équipages,
La suite de leurs gens, valets, laquais et pages.

LA SERVANTE *rapporte :*

C'est une jeune femme avecque son mary,
Qui demande, en payant, à loger cette nuit.
Je crois qu'elle est enceinte et prête d'accoucher,
Son mary la respecte et n'ose la toucher.

L'HOTE.

Ont-ils beaucoup de gens, des chevaux, des valets?
Veulent-ils table d'hôte, des chapons et poulets?

LA SERVANTE.

Ils semblent fort honnêtes, mais leur pauvre équipage
Montre assez qu'ils n'ont qu'eux et leur petit bagage,
Sur le dos d'un pauvre âne avecque des outils,
Des haches et marteaux, des rabots et des scies.
J'en ay compassion, s'il vous plaît les loger.

L'HOTESSE *dit à son mari :*

En l'étable aux brebis, avec notre berger,
C'est une charité, mon ami, je t'en prie...
Ou bien en l'un des coins de la grande écurie,
Seulement sur le foin, ou bien sur de la paille.

L'HOTE.

Je ne veux point loger chez moi de la canaille.

L'HOTESSE.

C'est pour ton avarice que Dieu nous a punis,
Nous ne faisons état des pauvres ni de lui,
Nous n'avons point d'enfants, et amassons du bien
Pour de riches parents qui n'ont besoin de rien :
Ayez au moins pitié de cette femme enceinte,
J'en ai le cœur transi, mon âme en est atteinte.

L'HOTE *dit en se retirant avec ses gens :*

Qu'on ne m'en parle plus, fermez, fermez la porte,
Nous ne logerons pas des gens de cette sorte.

Lá porte fermée, la Vierge paraît et Joseph, qui conduit son âne chargé d'outils, haches, marteaux, ciseaux, scies; et si le lieu ne permet d'y avoir un âne, Joseph les portera en un panier ou bissac.

LA VIERGE *dit à* JOSEPH.

Mon cher époux, il est étrange,
Personne ne nous veut loger.

JOSEPH.

Allons donc chercher quelque grange,
Ou la cabane d'un berger.

LA VIERGE *regarde à côté, et dit :*

Voyez auprès de ce portail,
Je crois que voilà une étable.

JOSEPH *y regarde, et dit:*

Oui, mais il y a du bétail;
Et ce lieu n'est pas trop sortable.

LA VIERGE.

N'importe, entrons, mon cher époux,
Car je sens l'heure qui approche.
Ah! je vous supplie, hâtez-vous,
Mon Dieu veut naître en cette roche.

La Vierge entre, et JOSEPH *dit:*

Au derrière de cette voûte,
Il y a un gros bœuf couché,
Qui n'est lié ni attaché:
Que ferai-je. L'on n'y voit goutte?
Je ne sais où je dois aller,
Je suis en crainte qu'il la frappe,
Et que mon pauvre âne s'échappe;
Je vais les voisins appeler,
Et des femmes à la secourir,
De crainte qu'elle n'aille mourir.

GABRIEL ANGE *paraît, et le retient.*

Arrêtez-vous, Joseph, chaste époux de Marie;
Sachez, je vous avertis
Qu'elle n'a besoin de secours.
Cette nuit est l'aurore du plus beau de ses jours.
Non, non, elle n'est pas comme les autres femmes
Qui enfantent en douleurs impures et infâmes;

Elle est immaculée, Vierge, mère et pucelle;
Elle seule fut exempte de tache originelle.
Ainsi de joye toute ravie,
Elle enfantera sans douleurs,
Son Dieu, son Roy et son Sauveur,
L'auteur de tout et de la vie.

LA VIERGE *à genoux tient Jésus sur ses deux mains en l'air, et en joie dit :*

O Ciel! je suis ravie! je tiens entre mes mains
Mon Dieu, mon Créateur, le Sauveur des humains.

Puis elle pose Jésus dans la crèche, et l'adore.

JOSEPH *s'écrie* :

Peuples, accourez tous, prenez part à la joie
Et insigne bonheur que le Ciel nous envoie.

LA VIERGE *adore son fils.*

De l'abîme de mon néant,
Je t'adore et te rends louanges :
Tu es mon fils, grand Dieu séant
Sur les Chérubins et les Anges.
J'adore avec humilité
Ta joyeuse Nativité,
L'infinité de ton essence,
Et ta sagesse et ta bonté,
Et de ta suprême puissance
La hauteur et l'immensité.

JOSEPH *à genoux :*

Et moi je vous adore aussi,
Dieu que j'accepte pour enfant

Dedans ce pauvre lieu ici,
Quoique vous soyez Tout-Puissant,
Et que vous êtes notre Père;
Mais comment s'est fait ce mystère?
Il m'a été longtemps caché.
Je n'eusse jamais pu comprendre
Que Dieu se fût tant abaissé
De vouloir en ce lieu descendre,
Et se mettre sous la conduite
D'un pauvre simple charpentier,
Qui n'a ni bonté ni mérite,
Nî à vivre que son métier;
Mais puisque vous m'avez choisi
Et adopté pour votre père,
Je serai à jamais ravi
De servir l'Enfant et la Mère.

UN ANGE *s'écrie:*

O prodige! ô miracle! ô bonheur sans pareil!
L'Etoile de Jacob accouche du Soleil.

Cet Enfant dans l'éternité,
Qui, né égal à Dieu son Père,
Prend une autre Nativité
Du sein de cette chaste Mère,
L'Esprit infini le conçoit,
La Vierge le produit, l'étable le reçoit:

Il peut d'un seul de ses regards
Réduire l'Univers en poudre,

Et en ce lieu, et toutes parts
Porter le tonnerre et la foudre.
Quoi! rabaissant sa qualité,
Il gémit tremblottant dessous l'humanité.

Voir ce qui jamais ne fut fait,
Un enfant plus vieux que sa mère,
La cause naître de l'effet,
La fille produire son père,
La mer provenir d'un ruisseau,
Et un géant couché dans un petit berceau!

Il est l'Auteur de ce grand tout,
Son être n'a point de limite,
Son esprit se trouve partout,
Et rien n'égale son mérite:
Du trône où il est séant,
Il soumet sa grandeur jusque dans le néant.

Son berceau tapissé de foin,
Orné de toile d'araignée,
Ne lui permet pas d'autre soin
Que d'avoir la face baignée
De l'eau qui coule de ses yeux,
Dessus le chaste sein de la Reine des Cieux.

L'ANGE ***en lieu élevé annonce la nouvelle aux Pasteurs, et chante un air mélodieusement.***

Gloria in excelsis Deo.

Autres Anges répondent:

ET IN TERRA PAX HOMINIBUS BONÆ VOLUNTATIS.

L'ANGE, *sur le chant de la* GRAVELINE, *chante:*

Pasteurs qui dessus les montagnes
Êtes à garder vos aigneaux,
Et qui sur les rases campagnes
Prenez le soin de vos troupeaux,
Accourez tous, je vous convie,
Pour adorer le fruit de vie.

Dieu, touché de votre misère,
Vous tire de captivité :
Il vous donne son fils pour frère,
Et vous remet en liberté;
C'est un enfant qui vient de naître
Et ne veut au monde paraître.

Vous le trouverez dans l'étable,
Proche la cité de David.
Là, ce cher Enfant adorable
A pris naissance cette nuit;
Il est couché dans une crèche,
Dessus un peu de paille sèche.

Enveloppé de simples langes,
De deux animaux échauffé,
Né Roi des hommes et des anges,
Pour vous délivrer du péché,
Où Adam votre premier père
Vous avait réduit en misère.

Le Berger GUILLOT, *assoupi en un coin, s'éveille au premier chant, et écoute avec gestes d'étonnement et dit, sur ce chant :* Las! mon Dieu, que j'étais heureuse:

Quelle voix charme mes oreilles,
Et quelle clarté vois-je aux cieux!
D'où vient tant de rares merveilles?
Je vois sortir de ces lieux,
Pour avertir en diligence
Tous les bergers de ces hameaux
De venir en toute assurance,
Et d'abandonner leurs troupeaux.

Il frappe à la cabane de Pierrot, son voisin.

Éveille-toi, cher ami Pierre,
Viens-t'en courir avecque nous,
Jamais tu n'as vu sur la terre
Rien de si beau, rien de si doux;
Les Cieux sont remplis d'allégresse,
Les Anges sont en nos buissons,
Qui chantent et rechantent sans cesse
Mille beaux airs, mille chansons.

PIERROT *s'éveille, et répond sur le même ton :*

Guillot, mon ami, je te prie,
Ne te viens point railler de moi;
J'ai beaucoup de mélancolie;
Je te supplie, retire-toi!
Car j'ai rompu ma cornemuse,
Mon canapsas et mon sabot,

Et tu penses que je m'amuse
A ouïr sonner ton larigot.

GUILLOT *repart :*

Non, non, ma foi, je te le jure,
Tout de bon, ami, lève-toi,
Crois-moi, je ne suis point parjure;
Accours et viens avecque moy,
Tu verras les plus belles choses
Que la terre ait jamais produit,
Des fleurs, des œillets et des roses,
Et nos arbres qui portent fruit.

Un berger endormi s'éveille au bruit, et voyant une si grande clarté, saute du haut de sa hutte à bas et crie :

Au feu! au feu! amis,
Éveillez-vous, Pasteurs,
Quelqu'un de nos ennemis
Ou de méchants voleurs
Ont mis le feu partout dedans nos bergeries.

GUILLOT *lui dit :*

Rassure-toi, Filandre, quitte tes rêveries;
Prends, prends plaisir d'entendre, tu n'es pas éveillé.

FILANDRE.

Je suis émerveillé:
D'où vient cette clarté
Plus belle et plus luisante
Que le soleil d'été?

Et de voir, hors saison,
Comme tout est fleuri près de notre maison.

GUILLOT.

Ecoute l'air nouveau, charmant, mélodieux.

FILANDRE.

N'est-ce point ma Climène
Qui la meut, qui la mène ?

GUILLOT.

Oh! le fol amoureux!
Cette voix n'est humaine, elle provient des Cieux.

L'ANGE *paraît à eux, et chante, sur l'air de la* GRAVELINE:

Nous sommes une troupe angélique;
Bergers craintifs, rassurez-vous,
Nous composons cette musique
Dont les airs vous semblent si doux,
Et rendons ce public hommage
A Dieu qui rompt votre esclavage.

Nous traversons mille provinces
Et passons sur mille cités,
Sans daigner avertir les princes,
Les potentats, ni majestés;
C'est à vous seuls, bergers fidèles,
Que nous annonçons ces nouvelles.

Aussi est-il bien raisonnable
Qu'en ce solitaire séjour,

Un roi qui naît dans une étable,
De bergers compose sa cour:
Allez donc tous en diligence
Pour l'adorer dans son enfance.

GUILLOT *s'adresse à Pierrot, et chante sur son premier air:*

Hé bien! as-tu ouy ces merveilles?
Cet ange en parfaite beauté
N'a-t-il pas charmé tes oreilles?
Est-ce un printemps? est-ce un été?
Ce n'est ni l'hiver ni l'automne,
C'est un agréable printemps;
En nos jardins tout y boutonne,
Et les fleurs sont parmi nos champs.

PIERROT *lui répart sur le même air:*

Depuis que je suis dans le monde,
Je n'ai rien vu de si charmant,
Est-ce l'aurore vagabonde
Qui cherche ici son cher amant?
Ou les anges qui nous convient
D'aller adorer un enfant?
Et, de fait, je crois qu'ils nous prient
De la part du Dieu tout-puissant.

UNE BERGÈRE, *sur le même air, chante:*

Cette voix et cette lumière
Ravissent et charment mes sens;
Le soleil est hors sa carrière,
Qui rôde ici parmi nos champs.

Il nous a dit que le Messie
Est né dessus un peu de foin :
Allons le voir, je vous supplie,
Près la cité, ce n'est pas loin.

GUILLOT.

Je vois courir une grande bande
De bergers qui viennent vers nous,
Pierrot, dis-leur qu'ils nous attendent,
Et nous nous joindrons ici tous,
Pour savoir ce que devons croire
De ce nouvel avénement.
Quelqu'un d'eux qui a lu l'histoire
Dira d'où vient ce changement.

PIERROT *aborde la troupe des bergers, et chante:*

Dieu vous garde, voisins, voisines,
Où courez-vous ainsi si fort?
Et vous, mes cousins et cousines,
Et toi, Ruben, vieux Tallebot,
Toi qui as tant d'expérience
Dans les choses à advenir,
Apprends-nous un peu par science
Ce qui te fait ainsi courir?

RUBEN, *vieux berger, chante:*

Mes amis, j'ai lu dans un livre
Qu'un jour, ou plutôt une nuit,
L'on verrait le soleil reluire
Et une Vierge porter fruit :

Je crois que voici la nuitée
De cet heureux avénement,
Car je n'ai jamais vu journée
Où le soleil fût si luisant.

FILANDRE *leur dit, sans chanter :*

Je croyais que le feu fût dedans nos cantons,
Et qu'il eût arrasé et brebis et moutons;
Mais j'ai vu le contraire,
Car, ayant entendu ces anges ainsi chanter,
Tous nos petits aigneaux se sont mis à sauter,
Et ont fait mille bonds par-dessus la fougère.

TIRCIS, *un des bergers de la nouvelle bande, leur dit qu'il revient des études :*

Écoutez-moi, je vais vous dire des merveilles
Que j'ai vues de mes yeux;
Jamais en ces bas lieux
Il n'en fut de pareilles.
Ne vous étonnez pas si je parle à la mode,
Puisque la rhétorique en apprend la méthode,
Et que j'ai depuis peu quitté le portefeuille,
Et tous les débauchés, le vin et la bouteille;
Oui, j'ai abandonné l'étude et rhétorique
Pour, ainsi que les miens, suivre la vie rustique.
Sachez qu'avant minuit l'on ne voyait d'étoiles,
Le Ciel était couvert de gros et sombres voiles,
Mais peu après minuit ces voiles s'épanchant,
Sont allés tôt se rendre bien loin vers le couchant,
J'étais lors dans un bois dont le sombre feuillage
Sert à tous nos troupeaux et d'asile et d'ombrage

Contre les grandes ardeurs du soleil en été,
Quand dessus la montagne ils ont trop arrêté,
Ou, suivis seulement de quelqu'autres bergers,
Nous allions cueillir des branches de lauriers,
Pour faire des guirlandes à nos jeunes bergères,
Qui, gardant leurs agneaux, dansent sur la fougère,
Quant un subit éclair épandu dans la nue,
Nous a surpris ensemble et l'esprit et la vue :
Mille sons éclatants, mille brillants éclairs,
Nous avons vu alors élancés dans les airs,
Et puis nous avons vu une clarté suivie
D'une Divinité dont notre âme ravie
Ne se pouvait lasser d'admirer les beautés,
Et par qui tous mes sens se sont vus enchantés;
Ses yeux étaient perçants, sa voix était charmante,
L'air frémissait au bruit de ses ailes brillantes,
Et accordait si bien le doux ton de sa voix,
Qu'elle en a réveillé les échos dans les bois;
Son corps était porté par des ailes dorées,
Et de mille couleurs peintes et azurées;
Elle volait en rond, s'élançait vers les Cieux,
Et perçant dans la nue, échappait à nos yeux;
Puis, quittant tout d'un coup le séjour du tonnerre,
D'un vol prompt et léger elle rasait la terre,
Et laissait après elle un lumineux éclair;
De mille cercles d'or elle embellissait l'air,
De ses vives clartés la nuit épouvantée,
Dans ses gouffres profonds s'est tôt précipitée;
Et nous tous, incertains de cet événement,
Nous avons pris la fuite avec étonnement;

D'abord, à son éclat, je la croyais l'Aurore
Qui cherchait dans ce bois le chasseur qu'elle honore;
Mais je l'ai mieux connue, quand, arrêtant son cours,
Elle, en nous abordant, nous a fait ce discours:
Pasteurs, écoutez-moi, je suis Gabriel Ange,
Qui sous mes ailerons mille escadrons je range
D'esprits, ainsi que moi, serviteurs du grand Dieu;
Nous venons de sa part vous dire dans ce lieu,
Que son Fils s'est fait homme pour vous racheter tous;
C'est pourquoi promptement courez et hâtez-vous:
Quittez tous vos troupeaux et vos soins inutiles,
Et allez l'adorer ici près de la ville;
C'est au proche des murs, en une pauvre étable,
Que vous le trouverez, ce grand Dieu adorable,
Couché sur de la paille et sur un peu de foin;
Dans la crèche des bêtes il souffre, il a besoin:
C'est là qu'il vient de naître d'une Vierge sans prix,
Qui surpasse en grâce nos sublimes esprits;
Son époux est Joseph, et elle a nom Marie;
Allez donc promptement, hâtez-vous, je vous prie.
Finissant ce discours, elle s'est levée en l'air,
Plus belle qu'un soleil et qu'un brillant éclair,
En sorte que ce bois, sombre et ténébreux,
Semblait être allumé de mille et mille feux:
Et ayant pris son vol au-dessus des montagnes,
Elle éclairait les champs, les monts et les campagnes;
Et chantant un cantique d'un air mélodieux,
Elle a ravi nos sens, nos esprits et nos yeux:
Puis, s'étant tout d'un coup élancée dans la nue,
Nos yeux presque aveuglés, l'avons perdue de vue.

Alors chacun de nous tirant vers son hameau,
Avons à nos voisins fait ce récit nouveau,
Et nous sommes chargés de chacun son présent
Pour rendre les hommages à la Mère et l'Enfant.

Un autre dit:

Et moi, je gardais mes aigneaux
A mille pas de la cité,
Là où Jacob et les troupeaux
Ont un si long temps habité;
Aux environs de la tour d'Héder
J'ai vu et entendu merveilles
D'un million d'anges chanter,
Charmant mes yeux et mes oreilles,
Disant d'un air doux et nouveau:
GLORIA IN EXCELSIS DEO.

Un autre BERGER, *apercevant l'Ange, dit:*

Voyez, voyez cet Ange qui s'approche de nous.

TIRCIS *dit:*

C'est lui-même, c'est lui, écoutons, taisons-nous.

L'ANGE *approche et chante:*

Ne vous étonnez, si j'approche,
Ces pasteurs disent vérité;
Cette nuit, au creux d'une roche,
Près le portail de la cité,
D'une Vierge est né le Messie;
La prophétie est accomplie.

Et si vous voulez reconnaître
Ce grand Monarque souverain
Présentement il vient de naître;
Couché dessus un peu de foin,
Vous le verrez en une étable,
Transi d'un froid insupportable.

UNE BERGÈRE *chante sur l'air des autres :*

Laissons donc tous paître nos bêtes,
Allons, cherchons, trouvons le lieu;
Quittons moutons et brebiettes,
Afin d'adorer ce grand Dieu.
Notre mâtin sans cesse gronde
Quand il ne voit point son berger,
Il fait incessamment la ronde,
Gardant nos troupeaux du danger.

GUILLOT *chante:*

Allons, allons de compagnie,
Chère troupe de nos cantons,
Et composons une harmonie
De toutes nos belles chansons:
Pierrot jouera de sa musette,
Je jouerai de mon flageolet,
Clorinde, qui est si discrète,
Nous dira un air nouvellet.

CLORINDE, *bergère, chante :*

Pensons plutôt, je vous en prie,
A porter quelques provisions

De lait, de beurre et de bouillie,
Et des aigneaux et des moutons,
Pour subvenir à l'accouchée
Et à son enfant nouveau-né.
Car l'Ange nous a assurée
De leur extrême pauvreté.

Un autre BERGER *répond en chantant:*

C'est bien dit: prenons en nos huttes
Tout ce que nous trouverons de bon:
Colin, n'oublie donc pas tes flûtes,
Ton tambourin et ton flacon;
Emplis-le de vin, je te prie,
Du meilleur qui soit au tonneau;
Nous le présenterons à Marie
Et au petit enfant nouveau.

Ils approchent tous vers l'étable, et l'un des BERGERS *dit en chantant:*

Nous voici proche de la ville
De Bethléem, noble cité;
Voilà une étable inutile
Qui tombe de caducité;
Regardons si ce grand Messie
Y aurait pris son logement,
Car l'Ange et la prophétie
Ont dit qu'il est né pauvrement.

UN BERGER *regarde en l'étable, et dit en chantant:*

Vraiment, c'est là, je vous assure;
J'y vois un enfant nouveau-né

Qui est couché dessus la dure,
De deux animaux haleiné;
Sa Mère à deux genoux l'adore,
Et son père de même aussi :
Je brûle que je ne l'honore;
Entrons, nous tardons trop ici.

Dialogue des Anges et des Pasteurs.

L'un des ANGES *commence :*

Aimables pastoureaux, entrez avecque moi,
Baisons les pieds de notre petit Roi.
Entrez, pasteurs, voir cet enfant aimable
Que vos péchés ont mis en cette étable.

LES PASTEURS.

Anges, montrez-le nous; il aime les douleurs
Plus mille fois que toutes vos grandeurs;
Montrez-le nous, cet enfant débonnaire,
Il veut monter de la Crèche au Calvaire.

L'ANGE.

Ses petits yeux mouillés qui répandent des pleurs,
Pleurent vos maux et non pas ses douleurs;
Sa charité surpasse sa souffrance,
Et sa bonté l'a réduit en l'enfance.

LES PASTEURS.

Il est vrai, sa bonté l'a fait quitter les cieux,
Pour avec nous habiter ces bas lieux,

Et nous tirer de l'infâme esclavage
Où le démon nous tenait en servage.

L'ANGE.

Ses deux petites mains qui sont sans maniement
Donnent l'accès d'un puissant mouvement;
Elles ont formé cette machine ronde,
Et du néant ont tiré ce grand monde.

LES PASTEURS.

Ce miracle n'est rien au prix de son amour,
Dans ces bas lieux il veut faire séjour;
Et nous laissant son corps pour nourriture,
Sa chair, son sang sera notre pâture.

LES BERGERS *entrent en l'étable, et disent en récitant chacun les vers suivants, sans chanter :*

Nous sommes de pauvres pasteurs
Qui cherchons où est le Messie,
Le Dieu vivant, le fruit de vie,
Afin de lui donner nos cœurs.

Un autre dit en parlant à la Vierge en l'étable :

Les Anges nous ont avertis
Que dans ce canton, Dieu le Fils,
D'une Vierge a pris naissance,
Dites-nous avec assurance
Si c'est en ce pauvre lieu
Qu'est né cet enfant, ce grand Dieu ?

LA VIERGE *leur dit et récite les dix vers suivants :*

Oui, mes amis, je vous assure,
Voilà votre Dieu tout-puissant,
Auteur de toute la nature,
Qui a pris la forme d'enfant,
Et qui de moi a voulu naître
En ce pauvre lieu sans paraître,
Et sans vouloir être connu,
Visité ni entretenu
D'aucuns princes ni grands seigneurs,
Mais de vous seuls, simples pasteurs.

Tous les pasteurs l'adorent et lui font des présents.
L'un dit :

Quoique ne soyez qu'un enfant
Nouveau-né dedans cette étable,
Nous croyons et est véritable
Que vous êtes le Tout-Puissant,
Fils de Dieu, créateur du monde,
Du ciel, de la terre et de l'onde,
Et comme tel vous adorons,
Nos vies et nos biens vous donnons.

RUBEN.

C'est donc ici ce grand Messie
Dont fait mention la prophétie
De Michée, que j'ai tant de fois
Lue ès-montagnes et dans les bois

Où nous menions nos troupeaux paître?
Pourquoi n'a-t-il pas voulu paraître
Selon sa haute qualité
Et très-puissante majesté?
Il devait naître dans un Louvre
Ou dans quelque Palais-Royal,
Et non pas ici, comme un pauvre,
Souffrir tant de froid et de mal.
Mais vous Joseph, et vous Marie,
Je sais votre généalogie;
Vos aïeuls en cette province
Ont été défenseurs des lois,
Patriarches, prophètes, rois;
Et le moindre était grand prince.
Etant ainsi d'illustre sang,
Que ne tenez-vous votre rang,
Sans vous abaisser à tel point?
Ici l'on ne vous connaît point,
C'est votre grande humilité
Qui vous fait embrasser ainsi la pauvreté.
Marie, vous l'avez choisie dans le temple,
Pour nous servir à tous de miroir et d'exemple.

Le même se jette à genoux, et dit :

Je rends grâces aux Cieux
D'avoir lu vieilles écritures;
Elles étaient véritables et sûres,
Puisque je vois devant mes yeux
Tout ce qu'elles ont annoncé
De l'avenir et du passé.

Un autre dit :

Recevez nos cœurs pour offrandes
Et ce qu'est en notre pouvoir;
Si nos fortunes étaient grandes,
Nous ferions mieux notre devoir.

Le même lui présenté :

J'ai pris avecque ma tirasse
Trois merles et une perdrix,
Deux mauvis et une bégasse,
Pour vous et votre mary.

Un autre qui tient un panier dit :

Comment un Dieu né sur la paille,
Qui tremble et gémit de froid!
Son abri est une muraille
Sans couverture et sans toit :
Ouvrez promptement ce panier;
Cette paille est un peu trop dure;
Tenez, voilà un oreiller,
Du linge et une couverture,
Et des langes à l'envelopper.

Un autre lui présentant un mouton dit :

Des plus beaux de ma bergerie
J'ai choisi ce petit mouton;
Je vous le présente, Marie,
Et à votre petit poupon.

Un autre lui présente un bassinet de bouillie :

Voici quelque peu de bouillie
De fleur de froment et de lait,
Recevez-la, je vous supplie,
Avec ce petit bassinet.

L'ÉGYPTIENNE.

Je suis l'Égyptienne, et le sort m'a jetée
A servir des pasteurs près de cette cité;
J'ai comme eux entendu l'air et les voix des Anges
Qui leur ont raconté de vous mille louanges,
Et j'ai voulu comme eux venir vous adorer
Dedans ce pauvre lieu, et vous y révérer;
Je n'ai pour tout moyen rien à vous présenter
Que cette mante ici, je vous prie l'accepter :
Elle vous servira, elle est bien chaude et bonne,
Pour en couvrir l'enfant, de bon cœur je la donne.

Une autre petite BERGÈRE.

Mon père est un pauvre berger,
Ma mère une simple paysanne,
Qui n'ont ni hutte ni cabane,
Ni aucun lieu où se loger;
Ils sont allés se faire écrire,
Suivant l'édit de l'Empereur,
Et m'ont enchargée de vous dire
Qu'ils vous prient de tout leur cœur
D'agréer ce petit présent,
Deux colombes et deux tourterelles.

Nous les souhaiterions plus grands,
Et comme eux vous être fidèles.

Un autre, avec un panier couvert.

Hélas! je n'ai qu'un peu de crème,
Un peu de miel et de lait doux;
Ce m'est un déplaisir extrême
De n'avoir rien digne de vous.

Un autre lui présente un mouton et autres commodités.

Et moi, cet agneau gras et ferme,
Du bois et un peu de charbon,
De la chandelle, une lanterne,
Et du vin dedans un flacon.

Un autre avec un panier couvert:

Voilà une douzaine d'œufs,
Six galettes et un fromage;
Nous nous estimerons heureux,
Si vous agréez notre hommage.

Les bergers laissent leurs présents en l'étable.
La VIERGE *leur repart:*

Ouy, mes amis, assurez-vous
Que mon fils a pour agréable
Tout ce qui est venu de vous,
Et à tel point inestimable,
Qu'outre tous les biens temporels
Dont il comblera vos familles,
Il vous donne les éternels:
Allez, vivez en paix tranquilles.

Les pasteurs sortant de l'étable, aperçoivent une fontaine á la porte; FILANDRE *dit:*

Voici encore une chose nouvelle
Qui n'a paru que cette nuit:
Une source d'eau claire et belle,
Dont le cours fait un charmant bruit;
Ah! qu'elle est agréable et bonne;
Goûte, Guillot; goûte Perrone.

GUILLOT.

Nous pouvons dire en vérité,
Et de science sûre et certaine,
Que personne n'avait goûté
Ni vu ici eau ni fontaine,
De source, ni courant ruisseau.

Un autre:

C'est un miracle tout nouveau
Arrivé par cette naissance;
Chantons, menons réjouissance.

LES PASTEURS *chantent en se retirant, et aperçoivent l'Ange en l'air:*

Voilà l'Ange qui, sans plus dire,
Prend sa route devers les Cieux,
La nuit devant lui se retire,
Respectant son vol gracieux;
Le Ciel sous ses pieds se remue.
Son doux parfum embaume l'air,

Et, en se couvrant d'une nue,
Laisse après lui un grand éclair.

Un autre BERGER chante :

Tout le travail des mains mortelles
Ne pourrait jamais imiter
L'agréable émail de ses aîles,
Ni les arts nouveaux inventer
Les ornements si admirables
Dont ses habits étaient couverts;
Jamais une chose semblable
Ne s'est vue dedans l'Univers.

Un autre aussi chante :

Des émeraudes verdoyantes
Émaillaient ses riches habits;
Les escarboucles flamboyantes,
Les opales et les rubis,
Les diamants, les pierreries
Brillaient dessus ses vêtements,
Entrelacés en broderies:
Le soleil était moins luisant.

Un autre en pareil :

Oui, sa ceinture était tissue
D'or et de soie riche en couleurs,
Et son écharpe entrecousue
D'incarnat et de blanc à fleurs,
De paillettes d'or parsemée,
Qui nous éblouissent les yeux,

Flottant en l'air en grosse ondée
Comme elle passait en ces lieux.

Un autre en pareil :

Rendant à Dieu mille louanges,
Chacun de nous en nos hameaux,
Imitons l'harmonie des Anges
Sur les musettes et chalumeaux ;
Faisons retentir ces campagnes
D'airs et de chants mélodieux ;
Et le prions sur ces montagnes
De le voir un jour dans les Cieux.

L'ARCHANGE SAINT MICHEL

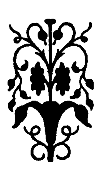
paraît l'épée à la main, et dit :

Je m'en vais de la part du Père tout-puissant,
Descendre dans les Limbes,
Avertir les saints Pères de cet avénement,
Et enchaîner Satan au profond des abîmes.

Derrière une tapisserie, l'on cache trois ou quatre jeunes gens habillés en démons et pantalons noirs, qui tiennent chacun son flambeau allumé, qui sortent par un bout et rentrent par l'autre plusieurs fois, suivis de L'ANGE *qui les frappe, et leur dit :*

Fuyez, maudits démons, de ces demeures sombres,
Retournez aux enfers,

Puis ressuscitera,
Et son âme viendra
Vous ôter de ce lieu
Et vous conduire en gloire au séjour du grand Dieu.
Amen. Noël.





LA VIE ET L'ADORATION

DES TROIS ROIS

Qui se jouent par Personnages.

Les personnages sont :

LA VIERGE.	BALTHAZAR.
LE ROI HÉRODE.	GASPARD.
L'ÉCUYER.	MELCHIOR.
JOSEPH.	L'ANGE.

LA VIERGE.

AU jour du jugement, les bienheureux seront
Lesquels auront logé les pauvres en leurs maisons;
Mais si très-volontiers je prie céans le maître,
Que moi et mon Enfant chez lui nous permet d'être.

LE ROI HÉRODE.

Quel horrible démon tourmente mon esprit,
Et de quelle fureur vois-je mon cœur épris?
Je cours deçà, delà, j'ai un martel en tête,
Qui fait qu'en aucun lieu languissant ne m'arrête;
On dit et on entend qu'il naîtra d'une fille
Et Vierge, un Seigneur au genre humain utile,

Qui veut anticiper par dessus ma couronne;
Mais je meurs plutôt qu'à lui je m'abandonne:
Le peuple crie après moi qu'il est déjà sur terre,
Je veux en peu de temps mettre soldats sur terre,
A lui et aux enfants je ferai la guerre.

L'ÉCUYER.

Sire, il est prononcé par vieilles prophéties
Des Pères Hébreux et du vieil Jérémie,
Qu'il naîtra, et bientôt, s'il n'ést déjà sur terre,
Celui qui fait mouvoir et le Ciel et la terre.
L'unique Emmanuel, fils du Père tout-puissant,
Qui rendra Lucifer dans son enfer tremblant,
Et rendra aux humains la vie très-heureuse.

HÉRODE.

Oses-tu proférer, ô téméraire! penser
Que de mes mains on puisse le mien sceptre arracher!
Les Prophètes l'ont dit dedans leurs prophéties,
Hérode est par-dessus semblables rêveries;
Un monde ne peut pas deux soleils endurer,
Et un autre que moi la Judée dominer.

L'ÉCUYER.

Sire, j'avoue que votre puissance est grande,
Mais tel est le vouloir de cette Providence,
Qui se joue des mortels et par secrètes lois,
Egale les couronnes aux plus grands rois.
Cependant les fidèles ont attendu ce bien.

HÉRODE.

Que tout le veuille ainsi, pour moi je n'en veux rien;
Mais plutôt qu'autre roi commande à la Judée,
Villes, bourgs et cités je rendrai en fumée.

L'ANGE.

Tu couves un dessein, misérable pervers;
Vieil corps qui servira de pâture aux vers,
Tu veux empêcher la volonté céleste,
Mais tous ces efforts feront ta perte funeste;
Les rois qui n'ont obéi au monarque du Ciel
Ont payé leur audace d'un supplice éternel!
Nabuchodonosor et le roi d'Assyrie
Perdirent en murmurant leur gloire, aussi leur vie;
Que t'importe, cruel? que t'importe, méchant,
Qu'une origine du Père tout-puissant;
Celui, dis-je, celui lequel nous fut commis,
Pour offrir aux vivants son âme en Paradis.

HÉRODE.

Endure ces tourments, mon chef tout grisonné!
Je meurs par angoisse, si je n'ai la raison
De celui qui est sur terre, qui a si grand renom.
Outre cruels efforts, me faudrait au carnage
Des enfants à milliers que tuerai par outrage.

L'ÉCUYER.

Sire, l'on dit que depuis peu trois majestés royales
Sont abordées ici des Indes Orientales,

Chargées d'or, de myrrhe et d'encens précieux
Pour présenter au Roi de la terre et des cieux.

HÉRODE.

Je veux voir ces trois rois et les interroger,
Savoir qui leur a pu un tel cas révéler;
Dépêche-toi, écuyer, va-t-en en diligence
Vers ces rois; qu'ils me viennent faire la révérence.

L'ÉCUYER.

Seigneurs, je suis exprès commis en ce chemin,
Sachant, notre roi, que vous voulez mettre fin
A une entreprise de quelque part,
Je vous prie de le voir avant votre départ.

LES TROIS ROIS.

Pardonnez-nous, Monsieur, comme à des étrangers,
Qui jamais n'ont su la voie de ces quartiers;
Car si nous l'avions sue, nous n'aurions fait la faute
De n'aller saluer sa Majesté très-haute.

L'ÉCUYER.

Tenez, sur mon honneur, je vous le jure,
Qu'il ne vous sera fait aucun tort ni injure.

HÉRODE.

J'ai envoyé exprès un de mes officiers,
Savoir de quelle part viennent ces étrangers,
Car je les vois venir d'une brave assurance;
Montrant par leur façon avoir de la prudence :

Approchez, mes amis, soyez les bien reçus;
De quelle part, de quel pays êtes-vous ainsi venus?
Faites-le moi entendre,
Personnes comme moi sont curieuses d'apprendre.

LES TROIS ROIS.

Nous allons adorer notre Dieu, notre Sire,
Qui a voulu montrer le bien qu'il nous désire,
S'abaissant tellement que d'une Vierge ancelle
A voulu être enfanté par la grâce éternelle.

HÉRODE.

Allez, et m'obligez de cette courtoisie,
Et je serai à vous tout le temps de ma vie;
Repassez par ici, je veux vous y revoir,
Avant qu'en ce lieu là j'y fasse mon devoir:
Tout ainsi comme vous, je le veux adorer,
De mes présents exquis je veux lui présenter.

LA VIERGE.

Joseph, ouvrez, on frappe à cette porte:
Je sens l'esprit de Dieu qui me conforte.

JOSEPH.

Soyez les bien venus, sages seigneurs,
Visitez votre Roi et votre Rédempteur;
Si venant du côté d'Orient avez eu peine,
Vous aurez récompense au nombre des élus,
Au rang des bienheureux là-sus.

LES TROIS ROIS.

La paix demeure céans en cette étable,
Où est ici logé ce grand Dieu adorable,
Comme il nous a montré au signe d'une étoile,
Et qui nous a conduits de région lointaine!

LA VIERGE.

De quel pays venez-vous? n'est-ce point d'Arabie,
Des confins du Saba, ou de Tarse la jolie?

LES TROIS ROIS.

Nous venons adorer un Dieu, le Roi des rois,
Qui nous veut racheter par le bois d'une croix,
Comme aussi saluer son incomparable Mère,
Afin qu'avec les saints il nous mène en gloire.

LES TROIS ROIS *se parlent.*

Or sus donc, nous trois, ne soyons paresseux,
Mais allons l'adorer d'un cœur noble et pieux,
En lui présentant l'or, l'encens et la myrrhe,
Afin qu'au Jugement à sa droite il nous tire.

BALTHAZAR.

Balthazar suis nommé et suis du sang royal,
C'est pourquoi je possède le sceptre impérial;
Mais je connais un Roi qui en vertu m'excelle,
Lequel est Jésus-Christ, qui est né d'une pucelle.

GASPARD.

Gaspard est mon nom, je ne le veux céler;
Portant titre de roi, mon désir est d'adorer
Jésus-Christ, Roi des rois, et Dieu comme son Père,
Lequel pour nous sauver a pris nature humaine.

MELCHIOR.

Melchior suis nommé, Maure par accident,
Reconnu dans mes terres prince et roi triomphant;
Mais maintenant quittant ma qualité royale,
Devant le Roi des rois je suis appelé Mage.

LA VIERGE.

Je loue, ô prince! les riches présents
Offerts tant de bon cœur à mon cher Enfant.

BALTHAZAR.

Par cet or je veux dire que l'Enfant régnera
Heureusement au monde, et qu'il rétablira
Son Royaume par tous les cantons de la terre,
Comme l'a prédit Isaïe, son Prophète très-cher.

GASPARD.

O mon très-doux Enfant! je ne serai ingrat
De vous offrir l'encens, moi appelé Gaspard.

LA VIERGE.

Gaspard, homme très-sage et prince de bon lieu,
Dites-moi, je vous prie, au nom sacré de Dieu,

Que signifie l'encens qui est posé par terre,
Pour offrir à l'Enfant au giron de sa Mère.

GASPARD.

O Mère des vivants! Mère du Roi des rois!
Par cet encens très-bien je reconnais,
Que de longues années celui à qui on le donne,
Est le Messie qui doit sauver les hommes.

MELCHIOR.

Recevez cette myrrhe, ô Jésus mon Sauveur!
Car je vous la présente du fond de mon cœur,
Comme à celui qui doit nous tirer de misère,
Nous lavant de son Sang sur le mont du Calvaire.

LA VIERGE.

Je loue beaucoup, ô rois! tant d'insignes présents
Que vous présentez au très-grand Roi puissant.

LES TROIS ROIS.

Vierge, nous vous prions, de cœur très-humblement,
De prier d'affection vôtre cher Enfant,
Que des pauvres pécheurs il veuille avoir mémoire,
Aussi bien que des bons les mettant en sa gloire.

LA VIERGE.

Assurez-vous que je suis votre Avocate
Envers Jésus, mon fils, et pour l'humain lignage.

L'ANGE.

Amis, écoutez-moi, je suis de bonne part,
Venu vous avertir d'éviter le hasard;
Hérode le cruel veut vous précipiter,
Si jamais dans son pays il vous peut rencontrer;
Il veut savoir de vous où est l'Emmanuel,
Mais il est conservé du puissant Eternel.
Prêchez à vos sujets un tel événement,
Pour leur donner frayeur au jour du Jugement.
Amen. Noël.





LE MASSACRE
DES INNOCENTS
Qui se joue par Personnages.

Les Personnages sont :

Le Roi Hérode.
L'Écuyer.
Le Lieutenant.
Les Innocents.

LE ROI.

JE suis le roi Hérode nommé,
Qui de ce pays suis seigneur;
Ainsi je veux être appelé,
Et veux que l'on me fasse honneur :
Qu'en dites-vous, mon écuyer?
Ne suis-je pas le roi couronné,
Le plus beau et le plus parfait homme
Qui soit dessous le dominé?

L'ÉCUYER.

Oui, Monseigneur, il n'y a homme
Qui oserait vous le nier,
Et qui saurait en tout trouver
Un plus grand et puissant homme,
Qui doit porter la couronne.

LE ROI.

Écuyer, tu dis vérité;
Je suis le baron des barons :
Je veux toujours être écouté,
Pour m'obéir par tous cantons;
Je suis monarque en tous endroits,
Et mes sujets réduis en paix.
Je n'ai envie que dessus Dieu,
Car plus grand que lui je veux être;
Mon cœur brûle déjà du feu
D'ambition pour être le maître.

L'ÉCUYER.

Sire, on fait un bruit par la ville
Que trois rois sont en grand émoi
Où est né un autre roi :
J'en ai bien vu troubler dix mille.

LE ROI.

Un autre roi!... tu es habile;
Fais-moi venir ces enquêteurs,
Qui de tels propos sont porteurs;
Leurs paroles sont inutiles.

L'ÉCUYER.

Tout beau, sire, je m'y oppose,
Je veux vous dire une autre chose,
Si mon conseil croire voulez.

LE ROI.

Va, mon ami, te suis sujet,
Si tu me peux rendre content.

L'ÉCUYER.

Un seigneur écoute parler,
Étant devant lui tous ses gens.

LE ROI.

Faisons ainsi que tu l'entends,
Quant à moi je m'y accorde.

L'ÉCUYER.

Sire, nous lui ferons une autre approche,
Avant qu'il soit trois jours passés.

LE ROI.

Comment as-tu avisé
Le destin de ce malheureux?

L'ÉCUYER.

Sire, pour un il vaut mieux
Que nous en fassions mourir deux,
Pour deux en faire mourir trois,
Pour trois en faire mourir quatre,
Pour quatre en faire mourir vingt,
Pour vingt en faire mourir cent,
Que vous ne soyez aucunement
De votre royaume interdit.

LE ROI.

Penses-tu que ce petit Dieu
Voulût sur moi anticiper?

L'ÉCUYER.

Non, Sire, il ne fera pas,
S'il n'a des forces assez...

LE ROI.

O grand dieu Jupiter!
Si je savais que mes aigles dorées,
Ni mes pointes d'épées,
N'auraient plus de renom,
Je chercherais un tombeau
Pour dévaler plus prompt
Aux caves de Pluton,
Où les angoisses sont.

L'ÉCUYER.

Sire, n'y entrez si avant;
Car la témérité
Gouverne les grands rois,
Pour les précipiter.

LE ROI.

Que veux-tu que je fasse?
Endurerais-je un enfant
Commander à ma place?

L'ÉCUYER.

Non, Sire, mais pourvoyons au malheur incertain,
Et n'attendons jamais à le faire à demain.

LE ROI.

Le sceptre que je tiens doit commander partout.

L'ÉCUYER.

Sire, aucun je n'ai vu rebeller contre vous.

LE ROI.

Ecuyer, je te donne la charge.
Qu'on fasse retentir le son de mes trompettes;
Pour faire amasser le gros de mon armée,
En faisant massacrer des enfants par milliers.

L'ÉCUYER.

Sire, je n'oserais bonnement refuser
Les royales faveurs que vous me présentez;
Je suis en votre cour entendant votre voix,
Vous ne sauriez parler que je n'entende tout.

LE ROI.

Ecuyer, je te donne la charge
Qu'il ne demeure aucun enfant
Qui ne soit massacré
Sous l'âge de sept ans.

L'ÉCUYER.

Or, l'heure est donc venue
Qu'il faut que j'accomplisse

La volonté du roi?
Lieutenant-général
Je suis venu vers vous,
Par le commandement
Du grand prince royal,
Pour vous dire nouvelles
Toutes fraîches venues,
Qui sont en notre cour,
Sans y commettre abus.

LE LIEUTENANT.

Déjà le cœur me tremble et me débat de peur
Qu'en la noble Judée n'y ait quelque malheur;
Mais pourtant, écuyer, conte l'inquisition
Qu'il plaît au roi que nous fassions.

L'ÉCUYER.

Ainsi a dit le roi:
Que nous marchions ensemble,
En guidant les soldats par les villes et campagnes;
Et davantage, il faut encore rechercher
Le nombre des petits, sans aucun respecter.

LE LIEUTENANT.

Le roi ne veut-il pas ses enfants conserver?

L'ÉCUYER.

Sauf le vôtre, Monsieur.

LE LIEUTENANT.

Veut-il point enrôler le nombre des petits?

L'ÉCUYER.

Sa Majesté entend qu'on les fasse mourir.

LE LIEUTENANT.

O chose forte à croire !

L'ÉCUYER.

Monsieur, il nous en faut un sacrifice faire.

LE LIEUTENANT.

Or l'heure est donc venue
Qu'il faut que j'accomplisse
La volonté du roi.
Faisons de toutes parts
Que l'on vive en sa loi;
Et sans aucun débat
Vous obéirez au roi,
Et quand est de ma part,
Je ferai mon devoir;
Mourez, mourez, enfants,
Puisque c'est le vouloir
De ce roi de Judée;
De rage et de fureur,
De coutelas tranchants,
Hérode par arrêt
Vous a fait ce présent.

L'INNOCENT, *fils du roi.*

Mon père n'entend pas,
O tyrans déloyaux!
Que me fassiez mourir.

LE LIEUTENANT.

Du père il ne m'enchaut,
Le roi le veut ainsi.

L'INNOCENT.

Hélas! que lui ai-je fait?

LE LIEUTENANT.

C'est un arrêt du roi
Qui doit être parfait.

L'INNOCENT.

Adieu donc ma patrie;
Adieu donc ma nourrice,
Adieu belle Judée,
La terre où je suis né!
Hélas! je perds ma part
Des beaux palais royaux,
Pour prendre ici ma part
Des peines et travaux.

L'ÉCUYER.

Quels cris, quels pleurs!
Quelles voix lamentables
Entends-je soupirer?
O regrets misérables!
Qu'as-tu fait malheureux?
Le propre fils du roi
De ton poignard tranchant
Est mort en cet endroit.

LE ROI.

Ecuyer, faites tôt hardiment,
Car il faut déclarer
La cause du tourment
Qui vous fait lamenter.

L'ÉCUYER.

Sire, je vous supplie de me pardonner
Si en vous le disant
Je vous fais courroucer.

LE ROI.

Va, tu es tout excusé,
Conte tout promptement
L'inquiétude qui tient
Ton âme en ce tourment.

L'ÉCUYER.

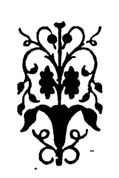
Nous étions expédients
De l'édit ordonné,
Meurtrissant l'innocent,
De par vous commandé;
Le gouverneur d'ici
Votre fils rencontra;
Etant entre ses mains,
A la mort le livra;
Souvent il regrettait
Son père aussi sa mère,

Et souvent il disait :
Mon père n'entend pas
Qu'on lui livre sitôt
Son enfant au trépas.

LE ROI.

Or, prends donc, écuyer,
Ce diadème et ce sceptre;
Car je m'en vais là-bas
Chercher un autre règne;
Mon fils est au trépas,
Et je suis demeuré :
Opiniâtre vieillard,
Opiniâtre vraiment;
Car si j'eusse laissé
En paix le Dieu du monde,
Je ne serais sitôt
Tombé dans l'arche ronde.
O cruel ravissant!
N'es-tu pas abusé!
Je suis assez pourvu
De force et de puissance,
Moi, méchant homicide,
Aveuglé de fureur,
Le mal dont les enfers
Auront eux-mêmes horreur.
Qu'ai-je fait? O blasphème!
J'ai meurtri mon enfant,
Pour avoir accordé
Le sot à l'avarice.

Je dépite les dieux,
Je dépite les cieux,
Je dépite la terre,
Qui se veulent mouvoir
A me faire la guerre.
Tonnez, ventez, navrez
Mon âme criminelle.
Amen. Noël.



LES REGRETS D'HÉRODE

sur le Massacre des Innocents, en forme de dialogue.

LES INNOCENTS.

Le Dieu des dieux en Trinité,
Sauve et garde la compagnie,
Tous ceux qui sont ici présents,
Dieu leur donne bonne vie.

HÉRODE.

O faux meurtre ! Dieu te maudit,
Par quoi convient être damné,
Et que de moi chacun mal dit:
Pauvre malheureux étonné !

LES INNOCENTS.

Souffre peine, horrible personne,
Et nous dit où tu es à présent.

HÉRODE.

En enfer, qui bruit, vente et tonne,
Pour vous les petits Innocents.

LES INNOCENTS.

Maintenant nous avons la couronne,
Si tu as mal fait, brûle à présent,

Et maintenant joie nous donne,
Ce n'est à tort si t'en repens.

HÉRODE.

Orgueil, tu m'as fait décevance,
Maintenant très-bien je l'aperçois.

LES INNOCENTS.

Dieu juge tout à sa balance:
Et chacun répondra pour soi.

HÉRODE.

Enfants, bien tard on y pense,
Et je sais à quoi m'en tenir:
Que maudit soit l'outrecuidance
Qui en enfer m'a fait venir.

LES INNOCENTS.

Pourquoi, dis-nous, horrible bête,
Nous mis-tu si petits à mort.

HÉRODE.

Je pensais tuer votre Maître;
Maintenant sais bien qu'avais tort.

LES INNOCENTS.

Et partant il te convient d'être
Là-bas en désolation;
Que foudre, que tonnerre et tempête,
Aggravent ta punition.

HÉRODE.

Puisque pour moi vous avez joie,
Pourquoi tant me conjurez-vous?

LES INNOCENTS.

La rage en enfer te convoit,
Ne parle plus avec nous.

HÉRODE.

Si votre sang par mon épée
N'eût jamais été répandu,
Votre âme eût pu être damnée,
Et n'eussiez point en Jésus cru.

LES INNOCENTS.

Vilain, rempli de meurtrerie,
Tu as menti méchantement.

HÉRODE.

C'est vous, car par ma meurtrerie
Dieu vous a donné sauvement.

LES INNOCENTS.

Tais-toi, méchant, plein d'infamie,
Car tu es excommunié;
De parler ne t'appartient mie,
Va, vilain, de Dieu renié.

HÉRODE.

Hélas! beaux enfants, je vous prie
Que plus ne me conjuriez.

LES INNOCENTS.

Va-t'en donc à la diablerie;
Ne viens plus après nous pleurer.

HÉRODE.

Hérode suis plein de furie,
Condamné au profond d'enfer,
En cris, en pleurs de ragerie,
Livré aux mains de Lucifer.

LES INNOCENTS.

Nous, Innocents, sommes en grâce,
Du chant angélique consolés.

HÉRODE.

Je suis bien en une autre place,
En la frairie des désolés.

LES INNOCENTS.

Jamais tu ne verras la face
De Jésus-Christ vrai Rédempteur,
Puisque mal as fait, qu'il t'en fasse,
Va-t'en méchant désolateur.

HÉRODE.

Désolé n'est rien que je sache,
S'il n'a par un tel don passé.

LES INNOCENTS.

Tu es le choix et la chévance,
De tous les oiseaux agacés.

HÉRODE.

De toutes parts je suis chassé,
Et débouté de tous lieux;
Le jour que je fus composé,
Soit maudit du tout-puissant Dieu.

LES INNOCENTS.

Saurais-tu bien penser la joie
Que maintenant pouvons avoir.

HÉRODE.

Eh! beaux enfants! je ne saurais,
Mais je le voudrais bien savoir.

LES INNOCENTS.

Hérode, tant plus a de peines
Et plus de désolation,
Tant plus avons joie souveraine,
Et douce jubilation.

HÉRODE.

Hélas! beaux enfants, je vous prie,
Que je puisse avoir le pardon.

LES INNOCENTS.

Autant gagneras-tu de te taire:
Il ne t'appartient un tel don.

HÉRODE.

Hélas! beaux enfants, je vous prie,
Que fassiez mon appointement,

S'il vous plaisait; Dieu en requiert,
Pour ce malheureux patient.

LES INNOCENTS.

Penses-tu, horrible homicide,
Avoir jamais rémission.

HÉRODE.

Suis-je bridé de telle bride,
Du diable et malédiction.

LES INNOCENTS.

N'y aie attente, et point ne cuide,
Car ton arrêt est prononcé;
Souffre donc, il n'y a remède,
Tu seras à jamais damné.

HÉRODE.

Puisque Dieu en enfer m'envoie,
Doncque le diable y a sa part.

LES INNOCENTS.

Souffre donc, meurtrier, souffre
Malédiction de toute part.

HÉRODE.

D'enfer le très-horrible gouffre,
Me puisse aujourd'hui engouffrer;
La chair très-ardente et brûlante,
Jamais ne puisse ici passer.

LES INNOCENTS.

Chantons Noël et nous en allons,
Et t'en va là où tu pourras.

HÉRODE.

Las! vous montez et je dévale,
Vous chantez et je crie, hélas!

LES INNOCENTS.

Noël, Noël, le Fils de Marie,
Le fils de Dieu, Père éternel,
Le Saint-Esprit, chacun vous prie,
Que puissions avoir bon Noël.
Amen. Noël.



Nous croyons qu'on nous saura gré de réimprimer ici une plaquette fort rare, comme nous l'avons déjà dit, et qui contient quelques opuscules du même genre que les précédents. Nos pièces bretonnes paraîtront peut-être bien fades en regard de ces petites poésies qui décèlent un véritable littérateur. Malheureusement nos pastorales n'ont pas eu la chance, comme celles de Barthélemy Aneau, de nous parvenir dans leur texte primitif. — Nous reproduisons textuellement les pièces de l'auteur lyonnais, sauf trois vers d'une naïveté par trop grande et les sept Noëls qui ne nous ont paru présenter qu'un médiocce intérêt : l'orthographe du temps a été scrupuleusement respectée, et sans vouloir donner un fac simile de l'œuvre de Gryphius, nous avons essayé, par notre disposition typographique, de rendre, autant que possible, la physionomie du livret original.

Chant natal
contenant sept noels
ung chant Pastoural & ung chant Royal
avec un Mystère de la Nativité par
personnaiges. Composez en imitation verbale
& musicale de diverses chansons.
Recueilliz sur l'escripture
saincte, & d'icelle
illustrez.



Apud Seb. Gryphium
Lugduni
1539.

B. Aneau, à ses disciples

Louez enfans, le Seigneur, & son nom:
Les chants qu'à vous je dedie, chantants
Chants, mais quelz chantz, de Poésie? Non,
Mais chants natalz, que requis ha le temps:
Car des enfants & petits allaictants
Dieu par leur bouche a parfaict sa louange
Et tout esprit celestiel, ou ange
Chante avec vous de l'enfant la naissance
Qui faire vient de Dieu à l'homme eschange,
Donnant à vous & à tous innocence.

Chant pastoural, en forme de dialogue, a trois Bergiers, & une bergière, contenant l'annonciation de l'ange aux pasteurs, la départie d'iceulx pour aller veoir l'enfant, & l'adoration. Sur le chant & le verbe de, Vous perdez temps.

ROGELIN, premier bergier.

Vous perdez temps, pasteurs & pastourelle
Corner, muser, cornemuse meschante,
Tant de plaisir n'aurez pas autour elle,
Comme a l'oiseau du ciel qui lassus chante;
  Que le fils de Dieu naisce:
  A vostre advis rien n'est ce:
  N'est-ce rien de sa grace,   Noel.
  Laissez-moi ceste garce
  Seule dancer la belle tire-lire
Et me suyvez courant tous d'une tire.

RAGUEL, second bergier.

Voy qu'est cela? c'est ung homme qui vole,
Jamais oyseau n'eut tel langaige en caige.

RUBEN, tiers bergier.

Oncq' perrucquet n'eut si bonne parolle
Et le Phœnix n'a point si beau plumaige

ROGELIN.

Dieu par luy nous demande,
Allon ou il nous mande.

RAGUEL.

Ou est-ce que tu trottes   Noel
Ainsi parmy ces crottes?
Je m'en vais veoir l'enfant né de la Vierge,
C'est de Jessé la florissante verge.

RUBEN.

Ce bel oyseau, qui ha si belles eles,
C'est ung esprit, qui bien ressemble ung ange,
Qui ha noncé sur noz veilles nouvelles,
Que gloire à Dieu es haulx cieux, & louange.

RACHEL, bergière,

Sa parolle ainsi sonne
Comme d'une personne,
Et chante à voix serene   Noel
Plus doulx qu'une syrène.

RUBEN.

Il n'a veu loup, ne geu soubz la ramée
Ainsi que moy, qui ay voix enrouée.

RAGUEL.

Mais par ta foy, qu'a il dict?

ROGELIN.

Or devine.

RUBEN.

Il a noncé qu'en Bethleem Judée
Est né l'enfant de l'essence divine,
Et d'y aller la nouvelle a mandée.

ROGELIN.

Allon, la nuict est claire
Et le ciel nous esclaire.

RAGUEL.

Ceste nuict est bien froide Noel
Mais il fault courir roide
Pour s'eschauffer sans robe, ou hoppelande
Lore du bois, au long de ceste lande.

RUBEN.

Pren ton flaiol Rogelin, & y suble
Et sonne-nous l'antiquaille legière.

ROGELIN.

Et toy Ruben, ton chaperon affuble
Vent de l'aulnay souffle sur la bergière.

RAGUEL.

Bergière Rachel prends le
Si dancerons ung branle.
Mais garde sur la glace   Noel
Tomber, car il verglace.
Abas : debout : ....
....

RACHEL.

Couvre moi doncq' tombée à la renverse,
Gentil bergier,..................................
Car bien souvent telle charrette verse,
Par trop avoir d'ung bon lymonnier faulte.

RAGUEL.

Sus doncq' Bergière habile,
Nous sommes à la ville
Je voy le filz, la mère.   Noel
Voy la belle commère
Et le bonhom' tous trois en une grange
Pour l'adorer, chescun de nous s'arrange.

ROGELIN.

Adorons doncq' l'enfant trestous ensemble,
L'aigneau qui toult tous les péchez du monde.

RACHEL.

C'est ung aigneau, au moins bien il ressemble
A noz aigneaux aussi blanc, pur, & munde.

RUBEN.

Mais qu'il ha bonne grace :
Si la balievre grasse
De mon lard je n'avoye Noel
Voluntiers baiseroye
Son musequin, & sa vermeille bouche :
Mais premier fault que me torche, & me mouche.

RAGUEL.

Il gist tout nud sans drap de soye, ou laine
Le petit-filz en une povre creiche.

RACHEL.

L'asne & le bœuf l'eschauffent de l'aleine :
Au moins s'il eust ung peu de paille fresche.

RUBEN.

Faison lui tous hommaige.

RAGUEL.

Je lui donne un fromaige.

RACHEL.

Moy, un plein pot de cresme. Noel.

ROGELIN.

Mais donnons luy nous-mesme :
Garde n'aura nous simples esconduire :
Je le voy bien : car il s'en prend à rire.

Tous ensemble.

O petit filz, qui présent viens de naistre,
Naistre fais bien les petites herbettes:
O bon pasteur, de tous pasteurs le maistre
Nous te prions garder nos brebiettes
De ce grand loup horrible
Comme ung lyon terrible
Qui tous les soirs tournoye
Pour devorer sa proye,
En ce noir bois s'il la trouvait seullette
Assomme-le, de la croix ta houllete.



Mystère de la Nativité de N. S. J. C: par personnaiges sur divers chants de plusieurs chansons
& premièrement,
Le voyage de Bethleem, & l'enfantement de la Vierge, sur le chant, Le plus souvent tant il m'ennuye.

MARIE commence.

Joseph, cher espoux, homme juste,
En Bethleem nous fault aller:
Car l'empereur Cesar Auguste
A faict son edict publier

En une somme ronde
Pour nombrer tout le monde,
Et ung denier offrir:
Combien que nous confonde
Froidure, & nous morfonde,
Il nous convient souffrir.

JOSEPH.

Helas chère dame Marie,
Sur toutes pleine d'amytié,
Craincte & amour mon cœur varie,
Ayant de vostre corps pytié
Car vous estes enceinte
De la parolle saincte
Voire sans faict humain:
Toutesfois la contraincte
Ne faut que soit enfraincte
De l'empereur Romain.

MARIE.

Obtemperer convient au prince
Tant supernel que terrien:
Pour ce partons de la province
Tirons tout droit en Bethleem:
Povreté si nous charge
En sa piteuse barge
Qui conduyct nous fera
N'ayants escu ne targe:
Mais Dieu qui est tant large,
Ne nous délaissera.

JOSEPH.

Nous avons ung bœuf de pasture,
Qui compaignie nous sera:
Ung asne aussi, qui la porture
De vostre tendre corps fera,
Combien que par droicture
Trop plus noble monture,
Dame, vous appartient.
Mais telle est l'adventure
Pour endurer on dure.
Or partir il convient.

(Ils vont.)

MARIE.

Marchez devant le plus habile:
Les hommes sont les plus hardis.

JOSEPH.

Couraige allons voici la ville.
Des lieux desjà plus de dix
Nous avons cheminées:
Je voy les cheminées
Fumer, flamber léans:
Voyez les tours fermées
Les maisons bien fermées:
Lieu bel est Bethleem.

(Ilz sont en Bethleem.)

MARIE.

Or graces à Dieu nous fault rendre
Venus sommes en la cité :
Ne reste plus que logis prendre
Pour nostre grand' nécessité :
Car desjà l'heure approche,
Ou me fault sans reproche
De mon fruict delivrer
Pour ce mon amy proche
Quelque maison ou porche
Je vous pry de trouver.

JOSEPH.

Quelque logis parmy la ville
Pour Dieu je m'en vais requérir :
Car nous n'avons ne croix ne pille
Pour au besoing nous secourir;
Je voy à main senestre
D'ung grand logis le maistre :
Sans plus longue saison
Luy vais faire requeste
Pour nous & pour nos bestes
D'ung coing de sa maison.

(En parlant à l'hostelier.)

Helas seigneur moy & ma femme
Pour Dieu vous plaist-il heberger.

L'HOSTELIER.

Allez vous en vieillard infame,
Vous me ressemblez ung bergier :

Le logis que je baille
N'est pas pour truandaille:
Mais pour gens de cheval.
Entre vous coquinaille
N'avez denier ne maille,
Allez a l'hospital.

JOSEPH.

Trouver logis n'est pas possible
Sans argent pour l'amour de Dieu:
La chose est notoire et visible
Que povreté n'ha point de lieu.
Mais voicy une estable,
Aux gens inhabitable,
Ou convient demourer.
Le lieu n'est pas notable
Pour Roy ou Connestable:
Il nous fault endurer.

MARIE.

Or maintenant l'heure est venue
De rendre le fruict précieux
Sans ma virginité rompue,
Par le vouloir du Roy des cieulx,
Car la divine essence
Veult prendre sa naissance
De moy présentement:
Par divine puissance
Sans d'homme cognoissance
Voicy l'enfantement.

(Icy naist Jesuschrist.)

Comme conceu sans violence
Le filz de la divinité,
Ainsi est né sans doléance,
Oultre ce sort d'humanité.
  Nature s'esmerveille,
  Le monde en ha merveille,
  Enfer tremble en douleur.
  L'asne & le bœuf le veille
  Qui sur sa chair vermeille
  Aleine la chaleur.

(Elle l'adore.)

O saulveur de l'humain lignaige
Divinité soubz corps humain
Je te rendz ma foy & hommaige
Comme au filz du Roy souverain
  Redempteur de nature
  Conceu sans corrupture
  Miraculeusement
  Je povre créature
  Ainsi qu'il est droicture
  Te salue humblement.

Ce n'est pas cy salle tendue,
Ne chambre de grand parement :
Louange soit à Dieu rendue,
Qui naist en la creiche humblement :
  Au lieu de couverture,
  Et royalle vesture,
  D'estrain sera son lict
  Pour rachepter nature

De la grand' forfaicture
De son mal & delict.

JOSEPH.

Hélas chère dame Marie
Le filz de Dieu nous est né
Ainsi que par la prophetie
Avait esté determiné.
Orgueil et félonnie
Si soit de nous bannie:
Car le vray filz de Dieu
En humble compaignie,
Mais de vertu garnie
Nasquit en povre lieu.



L'annonciation aux pasteurs, sur le chant du second couplet, extraict d'un ancien Noel, et se chante sur le branle de, Jolyet est Marie, ***avec une reprise : & une queue sur le*** GLORIA IN EXCELSIS DEO.

L'ANGE.

Pasteurs qui veillez aux champs, ***bis.***
Oyez mes dicts et mes chants : ***bis.***

Je vous nonce la nouvelle,
Joyeuse pour vous,
Dieu eſt né d'une pucelle,
Pour rachepter tous.
Allez & l'adorez à genoux :
GLORIA IN EXCELSIS DEO.

LE PREMIER BERGIER.

Bergière as-tu point ouy *bis.*
Ce que m'a tant resjouy, *bis.*
Une voix chantant si claire
Mais je ne scay ou,
Elle est bien d'aultre manière
Que celle du loup
Encore m'est advis que je l'o.
GLORIA IN EXCELSIS DEO.

LA BERGIÈRE.

J'ay bien le son entendu *bis.*
Qui du ciel est descendu *bis.*
De Messias le grand maistre
C'est l'advènement
Qui vient en ce monde naistre
Pour le saulvement
De nos premiers pères et de nous.
GLORIA IN EXCELSIS DEO.

LE SECOND BERGIER.

Allons visiter l'enfant *bis.*
Le filz de Dieu triomphant *bis.*

De veoir celle grand' merveille
J'ay grand appetit
Je donneray ma bouteille
A l'enfant petit,
Et ung quartier de formaige mol.
Gloria in excelsis Deo.

LE TIERS BERGER.

Je lui donray sans prier *bis.*
Pour le garder de crier *bis.*
Mon flaiol, duquel je sonne
Quand il n'est pas tard:
Je l'euz dessus le pont de Saone
Pour ung beau patard
Aux foires de Toussainct l'autre jour:
Gloria in excelsis Deo.

LE PREMIER.

Marchons comme le vent. *bis.*

LE SECOND.

Suyvez-moi, je vais devant. *bis.*

LE TIERS.

J'apperçoy desjà la grange
Ou est le cadet;
Le bœuf près de luy se range
Et l'asne baudet.

LA BERGIÈRE.

Entrons & luy disons le bonjour :
GLORIA IN EXCELSIS DEO.



La venue & adoration des pasteurs. Sur ce chant : Sonnez m'y doncq quand vous irez.

TOUS ENSEMBLE.

Chantons Noel, quand nous irons
Garder nos brebiettes, sur l'herbe, sur l'herbe.

LE PREMIER BERGER.

Salut au petit enfant
Et sa mère Marie.

LE SECOND.

Honneur au Roy triumphant,
Et gloire au fruict de vie.

LE TIERS.

Vive le Roy d'Israël
Noel, Noel, Emanuel.

LA BERGIÈRE.

Le fils de Dieu sempiternel
Du père éternel verbe.

TOUS ENSEMBLE.

Chantons Noël quand nous irons
Ceste nuyt vint Gabriel
A l'heure de matine,
Du pays celestiel
En lumière très digne:
En disant ung chant nouvel,
Noel, Noel, gloire au hault du ciel
Et paix en terre à tout mortel.
Tel estait son proverbe.
Chantons Noel.

LE PREMIER.

Je présente au Roy nouveau
Ung quartier de formaige.

LE SECOND.

Et moi ma bouteille d'eau
Par faulte de vinaige.

LE TIERS.

Et moy mon flaiol si bel,
Noel, Noel à l'Eternel.

TOUS ENSEMBLE.

Nous sommes venus tous chantans
Et dansans dessuz l'herbe.
Chantons Noel.
Nous te prions petit filz
Donner bon pasturaige
Et de garder nos brebis
De la morsure et raige
De ce grand loup infernel,
Fier et cruel, Noel, Noel.
Adieu disons et retournons
Garder nos brebiettes, sur l'herbe, sur l'herbe.
Chantons Noel.



Chant Royal à six Roys : faict par huictains pour la suyte de la chanson sur laquelle il est faict, qui est, Si mon travail, *contenant la prophétie du roy David: la dissimulation du Roy Herodes : l'adoration et oblation des troys Roys : & au renvoy la grace du Roy Jesuschrist.*

DAVID ROY parlant par esperit prophétic.

Ung Roy, un Dieu, pour mort au bois souffrir
Naistra, auquel viendront très noblement

Les rois de l'isle de Tarse dons offrir
Rois d'Arabie, & de Sabe humblement,
Et tous les rois universellement
L'adoreront, & moi j'espère encore
De veoir le lieu spirituellement
Ou il est né affin que je l'adore.

HÉRODES ROY parlant aux Rois d'Orient.

Si le travail vous prenez à plaisir
De veoir le roy venu nouvellement,
Ne pensez pas m'en faire desplaisir
(O saiges Rois) ne m'en donner tourment:
Puis qu'il est Roy dès le commencement
C'est bien raison aussi que je l'honore;
Allez-y doncq' & sachez seurement
Ou il est né, affin que je l'adore.

BALTHAZAR ROY.

Puisqu'il te plait saufconduit élargir
Nous y allons tous d'ung consentement:
L'Estoile au ciel prœcède à nous régir
Et sur le lieu s'arreste droictement.
Au Roy des roys au Christ présentement
De présent d'or sa main humaine dore,
Me prosternant au lieu révéremment,
Ou il est né, affin que je l'adore.

JASPAR ROY.

Or maintenant voy je le grand désir
Que tout le monde esperait fermement;

Or maintenant voy je en vil lieu gésir
Celluy qui a parfaict le firmament.
Faisant de myrrhe hommage loyaulment
Au filz de l'homme, à l'enfant Theodore,
De Dieu donné, cy gisant povrement,
Ou il est né, affin que je l'adore.

MELCHIOR ROY.

Graces à Dieu qui m'a donné loysir,
En mon vivant de voir saulvement;
Graces à Dieu qui ha voulu choisir
Corps virginal pour naistre purement.
Oblation je luy fais largement
De pur encens, qui bonne odeur odore:
Le croyant Dieu au povre hébergement
Ou il est né affin que je l'adore.

POUR JESUSCHRIST ROY.

Princes offroyent, & agréablement
Jesuschrist Roy print leur noble pandore
Grace me doint chanter l'advènement
Ou il est né, affin que je l'adore.



Dixain de la venue de Jésus Christ et de Charles le Quint empereur, venu en France lan 1539.

—

Il viendra tost, il vient, il est venu.
Qui? l'Empereur, le Roy, le grand seigneur,
Sus qu'on lui face (ainsi qu'on est tenu)
Entrée, & dons, feuz de joie et honneur.
Qui est cellui? est-ce point l'Empereur
Venu en France? est-ce Charles d'Autriche?
Nenny, nenny, c'est bien ung aultre riche
De beaucoup plus, & plus haulte maison:
C'est l'aigneau doulx, simple, sans fraude ou triche,
Charles n'en ha sinon que la toison.



NOELS

DES PROVINCES DE L'OUEST

—

Anjou. Poitou.

Nantes.



NOELS POITEVINS & ANGEVINS



Noel très-ancien

EN LANGAGE POITEVIN.

Au sainct Nau
Chanteray sans poinct m'y feindre
Y n'en daigneray ren craindre
Car le jour est feriau,
Nau, nau, nau,
Car le jour est feriau.

Ne furian in grond émoi,
Nau, nau,
Y ne sais pas qu'o peut estre;
Les aultres bergers & moy,
Nau, nau,
En menont nous brebis paistre,
De forfat qu'Adam fist contre son maître,
Quand dau fruict voguist repaître,
Dont gle fist péché mortiau,
Nau, nau, nau,
Dont gle fist péché mortiau.

Y m'assis sur le muguet,
Nau, nau,
En jouant de ma flageolle,
Et mon compagnon Huguet,
Nau, nau,
Répondit de sa pibole;
Arrivit in Onge do Ceo qui vole,
Disant joyouse parole,
Dont in fust joyoux & beau,
Nau, nau, nau,
Dont in fust joyoux & beau.

Réveillez-vous, Pastoureaux,
Nau, nau,
Et fasez joyouse chère,
En Bethléem est l'agneau,
Nau, nau,
Naquiu de la Vierge mère,
Qui l'a mis dedon une manjouère,
Voure o ly a pouay de litière,
Don l'estable quemmuneau,
Nau, nau, nau,
Don l'estable quemmuneau.

A l'heure de plein minet,
Nau, nau,
Y vist le Souleil écloure,
Que t'on somble Colinet,
Nau, nau,
Ne penses-tu point à courre?

Y lairai mon brebial & mon bourre,
Marme en chantont y me fourre
Pre veoir le doux Messiau,
Nau, nau, nau,
Pre veoir le doux Messiau.

Y courrus d'in tau rendon,
Nau, nau,
Que ma langue devint sêche;
Y trouvi Marie adonc,
Nau, nau,
A genail davont la Crêche,
Et l'asne & le bu que l'Infont lêche,
Jouset at in pouay de mêche
Qu'esclairoit parmi l'housteau,
Nau, nau, nau,
Qu'esclairoit parmi l'housteau.

Quand y vist quio bel Infont,
Nau, nau,
Y mis le geneil en terre;
Tot le corps m'alloit tromblont,
Nau, nau,
Mon cœur n'étoit point en serre:
Y l'y dis : Toy qui mets fin à la guerre,
Vrai Dieu, y te veil requerre
Predon de tous mes défauts,
Nau, nau, nau,
Predon de tous mes défauts.

Mon compagnon racontait,
Nau, nau,
De noutre fat le mystère,
Et Marie l'escoutoit,
Nau, nau,
En faisant boune manère:
Adonc mis la moin à la gibecère;
Noguit pas la goule chère,
Pre soufflì au chalumiau,
Nau, nau, nau,
Pre soufflì au chalumiau.

Y l'y douni in vrai don,
Nau, nau,
Mon beliard & ma pelotte,
Et Guillot, mon compagnon,
Nau, nau,
Son truton & sa marotte;
Phelippot jouoit de sa chevriotte,
Y dansions tous à sa note,
De veoir in si beau joyau,
Nau, nau, nau,
De veoir in si beau joyau.

Avant que tout fust chonti,
Nau, Nau,
O l'estoit après matines,
Que le petit Infonti,
Nau, nau,
Vin demandi la tetine:

Su quio point in chacun de nous s'incline
Vers ly, & pu s'achemine,
Pre allai à nous agneaux,
Nau, nau, nau,
Pre allai à nous agneaux.

Or, prions tous à geneil,
Nau, nau,
Jésus-Christ à voix doulcette,
Que nous fasse boun accueil,
Nau, nau,
Et que noutre paix sait faite,
Au grand jour sonnera sa trompette,
Qu'en son paradis nous mette
Au royaume paternau,
Nau, nau, nau,
Au royaume paternau.

Les Noels poitevins étaient très-recherchés anciennement. Les recueils gothiques de Paris ou de Tours en contenaient toujours un certain nombre. Celui-ci paraît avoir été tout particulièrement populaire. Rabelais en fait chanter joyeusement le refrain par frère Jean des Entommeures en belle humeur. (Pantagruel, liv. IV, chap. 22.) Ailleurs le même auteur nous parle des *beaux et joyeux Noelz, en langage poictevin,* composés à Angers par un seigneur de Saint-Georges, nommé Frapin. Il se pourrait bien que ce Frapin ne fut autre que Lucas Le Moigne, curé de Saint-Georges du Puy-la-Garde, dont nous avons inséré quelques Noels dans notre première partie.

* *
*

Noel.

Sur le chant de : *Nicolas mon beau-frère, las baisez moy au départir.*

Par la faulte première
De nos pères jadis,
Fusmes en grant misère,
Perdismes Paradis;
Mais Dieu nous envoye ung beau filz,
C'est Jésus nostre frère;
Mais Dieu nous envoye ung beau filz
Qui sera Crucifix.

Saluons le doulx Jésuchrist,
Notre Dieu, notre frère,
Saluons le doulx Jésuchrist,
Chantons Noel d'esprit!

Il a choisy sa mère
Plus nette que l'or fin:
C'est la belle commère
Esleue à ceste fin:
D'elle vint naistre le Daulphin,
C'est Jésus nostre frère,
D'elle vint naistre le Daulphin,
Nostre frère & cousin.
Saluons, etc.

C'est chose singulière,
Des souverains édictz,
Hérétiques arrière!
Vous estes tous maudictz.
La dame vous rend interdictz
De Jésus nostre frère,
La dame vous rend interdictz
Comme folz estourdis.
Saluons, etc.

La playe est fort amère
Que semez par vos dictz.
Elle est la trésorière
De grace, & les conduictz.
Par elle nous sommes reduictz
A Jésus nostre frère,
Par elle nous sommes reduictz
Aux célestes déduictz.
Saluons, etc.

C'est ung très grant mystère
Qu'ung roy de si hault pris
Vient naistre en lieu austère,
En si meschant pourpris:
Le Roy de tous les bons espritz,
C'est Jésus nostre frère,
Le Roy de tous les bons espritz,
Duquel sommes apris.
Saluons, etc.

Les pasteurs lui font chère,
Sont ses premiers affins.

Les roys vont à l'enchère
Qui au retour sont fins.
Hérode deffaict les confins
De Jésus nostre frère,
Hérode deffaict les confins
De ces enfans voysins.
Saluons, etc.

Aux docteurs en la chaire
Le doulx filz respondit,
Et sur chascune affaire
Solution rendit.
La dame avait le cueur afflict,
De Jésus nostre frère,
La dame avait le cueur afflict
Pour Jésus au conflict.
Saluons, etc.

Le Dyable l'impropère
Par son vouloir malin;
Mais tousjours le supère
Par son pouvoir divin.
Sathan est malheureux coquin
Par Jésus nostre frère,
Sathan est malheureux coquin,
Le despouillé bouquin.
Saluons, etc.

Envye qu'on profère;
La mort a consenty,
Au filz de Dieu le père,
Qui le dart a senty;

Il a été pis que rosty,
Jésus notre bon frère,
Il a été pis que rosty,
Nostre Dieu, nostre amy.
Saluons, etc.

En luy faisant prière,
Soyons de son party,
Qu'en sa haulte emperière
Ayons lieu de party;
Comme il nous a droict apparty,
Jésus nostre bon frère,
Comme il nous a droict apparty
Au céleste convy.
Saluons, etc.
Amen. Noel.

Ce Noel est l'œuvre de Jean Daniel, dit maître Mitou, organiste à Saint-Maurice d'Angers, de 1520 à 1530. Une note de Jehan Richerot, miseur des œuvres et réparations de la ville de Nantes, nous apprend qu'au moment des fêtes données lors de l'entrée solennelle du roi François Ier, de la reine Claude et de Madame Louise, leur fille, au mois d'août 1518, une somme de..... fut versée à *Jehan Danyel, prêtre-organiste de Notre-Dame, pour avoir fait partie des devis et ordonnances pour les feintes des carrefours*. Notre auteur séjourna donc à Nantes avant d'aller s'établir à Angers.

Jean Daniel composa un très-grand nombre de Noels, dont plusieurs ont été recueillis dans les éditions gothiques de Paris et de Tours. Il avait l'habitude de les signer ainsi : *Grâce et amour. Jo. Daniellus, organista.* Plusieurs sont écrits en poitevin. M. Chardon a réimprimé les Noels de Daniel, avec une intéressante étude sur sa vie et ses poésies. (Le Mans, Monnoyer, 1874, 1 vol. in-8°.)

* *
*

Noel.

Sur : *Ung branle gay.*

Pastourelles, pastoureaux
Qui dormez sur la prée,
Reveillez-vous, faites des saultz,
Que joye soit démenée. Noel! *Bis.*

En commençant à m'endormir,
Environ l'heure de minuict,
Ung ange du ciel descendit,
Qui à mes compaignons a dict:
Laissez moutons, brebis, aigneaulx
Et courez en la prée
Et allons voir le Messiau
Qui la paix a créée. Noel. *Bis.*

Guillot courait tout étourdy,
Quand il entendit le premier.
Griveau courut tout endormy
Sà & là pour nous resveiller.
Sus bout, sus bout, marchez, trotez,
Courez en Galilée;
Ne craignez poinct de vous crotter,
Car la paix est criée. Noel. *Bis.*

Il ne fallait pas grand ahant
Pour robes en malles trousser.
Bahuz n'avaient, ni litz de camp,
Ne tentes qu'il fallait laisser.

Lassez, gelez, mouillez, crotez,
Nous primes nostre allée.
Ceux qui étaient les mieulx bottez
Abattaient la rozée. Noel. *Bis.*

Il n'y avait pas grand arroy,
Et faisait froid à mon advis.
Pour festoyer ung si grand roy
C'estait ung très pauvre logis.
Pour le resjouir, je luy fis
Sonner la tricottée
Et des notes plus de troys vingtz
Pendant cette nuyctée. Noel. *Bis.*

Nous trouvasmes l'enfant tout nud
Dessus du foing, auprès d'ung veau.
Joseph avait du feu caché
Entre ses mains en un couppeau.
Micho, Briel, Gabriou,
Et toute la magnée
Si apportèrent des drappeaulx
Pour faire la couchée. Noel. *Bis.*

De la grande joie qui nous tenait,
Chacun se prit à flageoller.
Le brun disait, Sandrier faisait
Gambades jusques au plancher.
Perrine luy donna ung panier
Tout plain de giroflées;
Raciquot donna premier
Ung formage enjonchée. Noel. *Bis.*

Les pastoureaux de *Sainct-Germain*
S'en vinrent au devant de nous,
Dont l'ung estait un escrivain
Qui cryait le mal des genoux.
Incontinent ceux du *Louroux*,
Pour arroser la gorge,
Nous ont apporté du vin doulx
Qu'ilz ont pris à *Sainct-Georges*. Noel. *Bis.*

Hé Dieu scay comment tout alla
Quand de ce vin eusmes tasté!
Chacun chantait par cy par là,
Tant que Noel s'est esveillé.
Je ne scay s'il s'en est allé.
Il a juré son ame
Qu'à *Rochefort* sera logé,
S'il ne fault au passage. Noel. *Bis.*

Au *Cormier* ils ont bien guetté
Pour voir s'il passait sans acquit;
Les compagnons de *Maillé*
Ont vu qu'il avait bon crédit,
Ilz sont allez sans contredit
A *Chalonnes* l'attendre,
Pour approuver son sauf-conduit,
Ont pris les clercs d'*Ingrande*. Noel. *Bis.*

Tout droit par le *Chêne-Feuillu*
S'en va passer à *Chant-Tourteau*.
A *la Poissonnière* ont bien sceu
Que Noël avait passé l'eau:

A pied par faulte de chevaux,
  Le long de la vallée
Le suyvant jusqu'à *Montsoreau,*
  L'ont trouvé à *Denée.* Noel. *Bis.*

A *Rochefort* l'ont amené,
Car envie avaient de le voir.
De *Vouvray* n'ont approché,
Pour tant qu'ilz sont mal parleurs.
A *Chateauregnault* s'est couché
  Soubz l'ombre en la feuillée,
Et se tiendra à *Sainct-Hervé*
  Jusque à l'aultre année. Noel. *Bis.*

Bon voir faisait tabourinet
Guillaume de son flageau;
Cestait le meilleur menestrier
Qui fust entre tout le troupeau.
A pied, par faulte de chevaux,
  Reprismes notre allée:
Prenons congé du doulx aigneau,
  Qu'il nous doint bonne année. Noel. *Bis.*
    Amen. Noel.

On reconnaît facilement toutes les localités dénommées dans ce Noel, et dont la plupart avoisinent Angers, et sont situées dans la vallée de la Loire. — M. Chardon, dans son étude sur Samson Bedouin (Le Mans, Monnoyer, 1874), dit l'avoir rencontré dans deux manuscrits de la fin du XVI[e] siècle. Le texte qu'il reproduit présente quelques variantes avec le nôtre. Nous avons suivi la leçon donnee par l'édition gothique de la grande Bible des Noels, imprimée à Tours chez Sébastien Molin.

* *
*

Complimens dau bregeay.

Sur l'air : *En passant par un échalier.*

Perrot, quiarche ton chalumeas, *Bis.*
Plante m'iqui tous tes agneas,
  Et t'en vains oques nous :
Vains voy quieque chouse de beas,
  Que j'allons voy tretous.

In Onge avecque dau plumet, *Bis.*
Vaint de m'avreti qu'à minet
  O l'est né chez Colas,
Sus de la paille, dans son tet,
  Daux Enfants le pu beas.

Allons trechay quiau doux Poupon. *Bis.*
Gle mérite bay qui courgeons,
  Car glest, se disant-ail,
Le Ras dau Cieux que j'attendons,
  Et dau bon Dieu le Fail.

Séchons rendus tous dau premay. *Bis.*
Pre le besay, pre l'adoray,
  Pre chauffay ses drapeas,
Pre bufay son feu, pre tiray
  De l'aive en ses seillas.

Perrot.

Oui, mais velat men embarras; *Bis.*
Que dire quand je srons là-bas,
Pre notre complimont.
Sça, Grigot, que diras-tu, tas,
Quand tu voiras l'Infont.

Grigot.

Y l'y dirai : Bonjour, Monsieu, *Bis.*
Quemant se porte le bon Dieu
Et là-haut tout chez vous :
Vous vela donc en notre lieu,
J'en sons ravis tretous.

Le veux-tu dire autre façon, *Bis.*
Y dirai : bonjou beas poupon,
Avez-vous déjuné?
Estes-vous vioge? y venons,
Voy si vezètes né (1).

---

(1) Variante :

Grigot.

Y li dirai, mon bon Seignous, *Bis.*
Ayez so plait pidé de nous;
Ah! qui srions ravis,
De voir le Maitre de tretous
Dans in beas logis.

Colin.

Y cré, ma, qui feront fort bay, *Bis.*
Si le voisons, de le priay
De béni nos troupéas,
Nos beux, nos vaches, nos vachay,
Nos moutons, nos Aigneas.

Georget.

Per ma, qui sai trop pois hardi, *Bis.*
Y tirrai le pé devant ly,
Et pis y frai semblant
De parler : gle croira qui dy
Merveille entre les dents.

Robinot.

Quieu bay dit, car pre les grans gens *Bis.*
O sont de pauvres complimens
Quo fant gens comme nous;
Quand y font sus tout les savans,
Y passons pre dau foux.

Robin.

Y en ai pretant bay fait in bea; *Bis.*
Pre le dressay j'étions tras;
Et j'avons bay sué :
Regardez si gne cadre pas;
Gle m'a presque tué.

Aprez avoir pris moun bounet, *Bis.*
M'être mouché pr'être bay net,
Et fait les baisemains
De mon père et pis de Jacquet,
Y dirai, si je ne crains :

Serviteur, bon Dieu, vous voicy, *Bis.*
Vous vous portez ben, Dieu mercy,
Vrement j'en suis charmé;

Je me portrais ben aussi,
  Mais je suis enrhumé.

Mon bon Jésus, quand y ve voy, *Bis.*
Mon cœur est farfouillé de joy;
  L'aise me fait chantay;
Qui me donne à vous mille foy,
  Et qui veut vez aimay.

Hier au ser j'étas dans mon lit, *Bis.*
Quand l'Ange, comme ça, me dit
  Que vous étiez naquiu;
Je parta dré le premié brit,
  Et me vela vainguiu.

Mon grand-père autrefois lisa, *Bis.*
C'était je cré dans l'almanach
  Que vous deviez veni:
En mourant il me prescriva
  De trejou vous servi.

Faites-moi sçavoy, sans façon, *Bis.*
Ce qu'il faut que je fassions
  Pre plaire à vos bontés,
A queu l'houneur que je séchons
  De vos domestiqués.

Tretous les autres.

Ah! jarty t'ay le pus savant;
Et bay, Robin, marche devant,
  Et parle pre tretous.

Les roys vont à l'enchère
Qui au retour sont fins.
Hérode deffaict les confins
De Jésus nostre frère,
Hérode deffaict les confins
De ces enfans voysins.
Saluons, etc.

Aux docteurs en la chaire
Le doulx filz respondit,
Et sur chascune affaire
Solution rendit.
La dame avait le cueur afflict,
De Jésus nostre frère,
La dame avait le cueur afflict
Pour Jésus au conflict.
Saluons, etc.

Le Dyable l'impropère
Par son vouloir malin;
Mais tousjours le supère
Par son pouvoir divin.
Sathan est malheureux coquin
Par Jésus nostre frère,
Sathan est malheureux coquin,
Le despouillé bouquin.
Saluons, etc.

Envye qu'on profère,
La mort a consenty,
Au filz de Dieu le père,
Qui le dart a senty;

Il a été pis que rosty,
    Jésus notre bon frère,
Il a été pis que rosty,
    Nostre Dieu, nostre amy.
Saluons, etc.

    En luy faisant prière,
    Soyons de son party,
    Qu'en sa haulte emperière
    Ayons lieu de party;
Comme il nous a droict apparty,
    Jésus nostre bon frère,
Comme il nous a droict apparty
    Au céleste convy.
Saluons, etc.
    Amen. Noel.

Ce Noel est l'œuvre de Jean Daniel, dit maître Mitou, organiste à Saint-Maurice d'Angers, de 1520 à 1530. Une note de Jehan Richerot, miseur des œuvres et réparations de la ville de Nantes, nous apprend qu'au moment des fêtes données lors de l'entrée solennelle du roi François I[er], de la reine Claude et de Madame Louise, leur fille, au mois d'août 1518, une somme de..... fut versée à *Jehan Danyel, prêtre-organiste de Notre-Dame, pour avoir fait partie des devis et ordonnances pour les feintes des carrefours*. Notre auteur séjourna donc à Nantes avant d'aller s'établir à Angers.

Jean Daniel composa un très-grand nombre de Noels, dont plusieurs ont été recueillis dans les éditions gothiques de Paris et de Tours. Il avait l'habitude de les signer ainsi : *Grâce et amour. Jo. Daniellus, organista*. Plusieurs sont écrits en poitevin. M. Chardon a réimprimé les Noels de Daniel, avec une intéressante étude sur sa vie et ses poésies. (Le Mans, Monnoyer, 1874. 1 vol. in-8°.)

* *
*

L'*Alouette* légère
Ayant volé trop haut,
Descendit aussitôt,
Voyant que sur la terre
Naissait un Roi si beau,
Vint finir sa carrière
Tout auprès du berceau.

Les *Perdrix* rouges et grises,
En voyant le vautour,
S'en vinrent à leur tour:
Telle fut leur surprise
Qu'elle dura tout le jour;
Elles ne furent point prises,
Grâce à ce Dieu d'amour.

Les *Étourneaux* sans nombre
Qui s'étaient écartés
Crainte d'être attrapés,
Eurent peur de leur ombre;
Mais ils furent sauvés,
Car pendant la nuit sombre
Ils furent éclairés.

Le *Roitelet* fabrique
Dans son petit cerveau
Au beau Fils du Très-Haut
Un motet magnifique,
Et sur un air nouveau,
Lui offrit la musique
De trois petits *Berteaux*.

Le *Pinson* non moins sage
Divertit le Sauveur,
Lui disant de bon cœur
Dans son petit langage:
Je vous aime, Seigneur,
Recevez mon hommage,
Je vous suis serviteur.

On était en silence
Quand un *Serin* lui dit:
Je suis venu ici
De la Nouvelle-France,
Lorsque j'ai entendu
La divine naissance
Du saint Enfant Jésus.

Le *Chardonneret* de même,
D'un air toujours égal,
Dit : je suis cardinal;
Mais, Seigneur, je vous aime
D'un amour sans égal;
Bénissez-moi vous-même,
Je n'aurai point de mal.

Le *Moineau* solitaire,
Toujours dans son taudis,
Voyant ce tendre Fils
Dans les bras de sa mère,
Dit d'un air fort surpris:
Voilà donc le mystère
Qu'on célèbre aujourd'hui.

Une petite *Abeille*
Bourdonnant en frélon,
S'approcha du Poupon,
Lui disant à l'oreille :
J'apporte du bonbon.
Il est doux à merveille,
Goûtez-y, mon mignon.

Seul de sa compagnie,
Et perdant la raison,
Entra le *Papillon*,
Qui par cérémonie
Ou par dévotion,
Au feu d'une bougie
Brûla son manteau long.

La *Cigale* indiscrète
Entonna son long cri :
On en fut étourdi.
L'auditoire muet
En souffrit, mais aussi
Le motet de *Fauvette*
En parut plus joli.

Voici *Margot la Pie*,
Qui vient en sautillant,
Et dans son bec tenant
Quelque friponnerie
Pour donner à l'Enfant :
Doux Jésus, je vous prie,
Recevez mon présent.

C'est le *Corbeau* qui n'ose
Faire entendre sa voix :
Il apporte une noix,
N'ayant rien autre chose
Digne d'un si grand Roi;
Doucement il la pose,
Et s'en retourne au bois.

Alors la *Tourterelle*
Vint faire joliment
Son petit compliment
Dans sa voix naturelle :
Un état si touchant
Fut matière nouvelle
A son gémissement.

Le *Rossignol* à l'ombre
Des palmiers d'alentour
Laissa passer son tour;
Et sur des airs sans nombre
S'exerçant en plein jour,
Attendit la nuit sombre
Pour mieux faire sa cour.

La *Linotte* fabrique
Dans son petit cerveau,
Au doux Fils du Très-Haut,
Un chant très-magnifique,
Et d'un air si nouveau,
Que jamais la musique
N'eut de charme si beau.

Le *Paon* dans son plumage
Etait si glorieux,
Qu'il n'était point au lieu
Où est l'Enfant aimable,
Pour lui offrir ses vœux,
Et de son beau plumage
Lui offrit en tous lieux.

Le *Tarin* des bocages
S'en allant promptement
Sur le sein de l'Enfant,
Et par son doux ramage
Le plaint si joliment
Qu'il réjouit les Mages
Arrivés d'Orient.

Serons-nous immobiles
A tous ces mouvements,
Si nos corps sont pesants,
Rendons nos cœurs agiles,
Et par des vœux ardents
Suivons les volatiles,
Car en voici le temps.
Amen. Noel.



NOELS NANTAIS

OU COMMUNÉMENT CHANTÉS DANS LE DIOCÈSE DE NANTES.



Noel pour les Nantois.

Sur le chant *des Triolets.*

Pour adorer le Roy des Rois,
Qui nous est né cette nuitée,
Assemblez-vous peuple *Nantois,*
Pour adorer le Roy des Rois;
Puisque les Anges de leurs voix
Ont toute la terre invitée,
Pour adorer le Roy des Rois,
Qui nous est né cette nuitée.

O nuit qui nous produit le jour,
Et le vray Soleil de justice,
Que je t'adore avec amour,
O nuit qui nous produit le jour:
Que la terre par tout son tour
Fasse que ton nom retentisse,
O nuit qui nous produit le jour
Et le vray Soleil de justice.

Réveillez-vous donc Pastoureaux,
Pour aller voir le Fruit de vie,
Et laissez paître vos agneaux :
Réveillez-vous donc Pastoureaux,
Et abandonnez vos troupeaux,
Pour adorer le vray Messie :
Réveillez-vous donc Pastoureaux,
Pour aller voir le Fruit de vie.

Faites-luy présent de vos cœurs,
O saints et vénérables Mages,
Pour être de ses serviteurs ;
Faites-luy présent de vos cœurs,
Il ne faut point d'autres honneurs,
C'est le plus parfait des hommages,
Faites-luy présent de vos cœurs,
O saints et vénérables Mages.

Avec humble soumission,
Chantons des hymnes à sa Mère,
Qui le fit sans corruption,
Avec humble soumission,
Adorons en dévotion
Cette fille qui fit son père,
Avec humble soumission,
Chantons des hymnes à la Mère.

Qui ouït jamais rien de pareil
Qu'une fille soit Vierge & Mère,
Qu'une Étoile enfante un Soleil :
Qui ouït jamais rien de pareil,

Il faut que la foy soit notre œil
Pour pénétrer dans ce mystère :
Qui ouït jamais rien de pareil,
Qu'une Fille soit Vierge & Mère,

Sans perdre sa virginité
Ny sans aucune tache prendre,
Elle a sans douleur enfanté,
Sans perdre sa virginité ;
Elle a dans ses flancs porté
Dieu que le ciel ne peut comprendre,
Sans perdre sa virginité,
Ny sans aucune tache prendre.

Recevez le cœur des *Nantois*,
Donnez ce qui leur est utile,
Sur tous les peuples François,
Recevez le cœur des *Nantois*,
Divin Enfant, Maître des Rois,
Soyez protecteur de leur ville,
Recevez le cœur des *Nantois*,
Donnez ce qui leur est utile.

Ce Noel a été emprunté à la Bible des Noels d'Orléans, et transporté dans nos recueils Nantais : l'éditeur s'est contenté de substituer le mot *Nantois* à celui d'*Orléanois*.

* *
*

Noel.

Sur l'air : ***Pendant que nous sommes, faut nous réjouir.***

Allons, ma voisine,
Minuit est sonné : } *Bis.*
Il est temps qu'on s'achemine,
Le petit Jésus est né.

Je crains trop la presse,
Laissez-moi ici : } *Bis.*
Je l'irai voir à la messe,
A onze heures à *la Merci.*

Veux-tu, Isabelle,
Voir l'enfant nouveau; } *Bis.*
Quoique je te trouve belle,
Il est mille fois plus beau.

J'ai peur qu'on nous vole,
Je crains les filoux; } *Bis.*
Mais j'entendrai sa parole
Tantôt au Père *Le Roux.*

En voulez-vous être,
Aimable Catin : } *Bis.*
Répondez par la fenêtre,
Car il est encore matin.

Je mourrai d'envie
D'aller avec vous, } *Bis.*
N'eut été la maladie
Qui tient au lit mon époux.

Veuve si jolie,
Debout, il est jour: } *Bis.*
Je vous ai assez suivie,
Suivez-moi à votre tour.

Je crains, si je veille,
De me trouver mal. } *Bis.*
— Tu n'as pas frayeur pareille,
Quand c'est pour aller au bal.

Viendrez-vous, Hélène,
Dedans ces saints lieux; } *Bis.*
Ce ne vous fera pas peine;
Vous aimez à servir Dieu.

Il me fait la grâce,
Ce Dieu plein d'amour, } *Bis.*
Que jamais je ne me lasse
De le chercher nuit & jour.

Margot est partie
Dès hier au soir; } *Bis.*
Elle est fort bien avertie
De tout ce qu'il faut voir.

Allons donc, ma veuve,
En procession; } *Bis.*
J'ai déjà assez de preuve
De votre dévotion.

L'Enfant de la Vierge
Est Dieu tout-puissant; } *Bis.*
Ma sœur portera un cierge
Et [illegible] de l'encens.

Mais la vraie offrande, } *Bis.*
Sans [illegible]
C'est notre cœur qu'il demande,
[illegible]

[illegible] } *Bis.*
[illegible]
[illegible] grace,
[illegible]

* *
*

[illegible]

[illegible] se plaignoit
[illegible]

[illegible]

J'eusse sa Mère très-sainte
Contemplé de mes yeux,
Qui étoit Vierge et enceinte
De ce Monarque des Cieux,
Je l'eusse vu dans ces lieux
Comme ceux de ce tems-là :
O Dieu! que n'étois-je ici,
Ou bien que n'étois-je là!

Je l'eusse vu dans l'étable
Où elle fut enfantant
Son cher poupon délectable,
Son Jésus qu'elle aime tant,
Je l'eusse été visitant
Comme ceux de ce temps-là :
O Dieu! que n'étois-je ici,
Ou bien que n'étois-je là!

J'eusse entendu les musiques
Des angéliques esprits,
Qui de ces faits magnifiques
Ont les pastoureaux appris;
J'eusse été comme eux épris
D'entendre ce concert-là:
O Dieu! que n'étois-je ici,
Ou bien que n'étois-je là!

J'eusse vû la belle étoile
Qui de loin conduit trois Rois
Vers Jésus, & comme un voile,
La couvrit par une fois;

L'Enfant de la Vierge
Est Dieu tout-puissant; } *Bis.*
Ma sœur portera un cierge
Et j'offrirai de l'encens.

Mais la vraie offrande,
Sans nous abuser, } *Bis.*
C'est votre cœur qu'il demande,
Lui voulons-nous refuser.

Préparons la place
Pour le recevoir : } *Bis.*
Nous ne saurions sans la grace,
Il faut prier pour l'avoir.

* *
*

Cantique.

Sur l'air : *Dessus le bord de la Seine se plaignoit un amoureux.*

O Dieu! que n'étois-je en vie,
Quand fut né le Rédempteur
Jésus-Christ, le vrai Messie,
De notre salut auteur,
De le voir j'eusse eu l'honneur
Comme ceux de ce tems-là :
O Dieu! que n'étois-je ici,
Ou bien que n'étois-je là!

J'eusse sa Mère très-sainte
Contemplé de mes yeux,
Qui étoit Vierge et enceinte
De ce Monarque des Cieux,
Je l'eusse vu dans ces lieux
Comme ceux de ce tems-là :
O Dieu! que n'étois-je ici,
Ou bien que n'étois-je là!

Je l'eusse vu dans l'étable
Où elle fut enfantant
Son cher poupon délectable,
Son Jésus qu'elle aime tant,
Je l'eusse été visitant
Comme ceux de ce temps-là :
O Dieu! que n'étois-je ici,
Ou bien que n'étois-je là!

J'eusse entendu les musiques
Des angéliques esprits,
Qui de ces faits magnifiques
Ont les pastoureaux appris;
J'eusse été comme eux épris
D'entendre ce concert-là:
O Dieu! que n'étois-je ici,
Ou bien que n'étois-je là!

J'eusse vû la belle étoile
Qui de loin conduit trois Rois
Vers Jésus, & comme un voile,
La couvrit par une fois;

De ce Prophète discret,
Qui vous catéchisa là :
O Dieu ! que n'étois-je ici,
Ou bien que n'étois-je là !

Et vous, pauvre hémoroïsse,
Qui fûtes douze ans au lit,
Vous crutes, de foi éprise,
Que touchant à son habit
Vous en auriez le profit,
De santé qu'il vous donna :
O Dieu ! que n'étois-je ici,
Ou bien que n'étois-je là !

Encore si prenant la fuite
De ce peuple discourtois,
Au lieu du pays d'Egypte,
Il eut choisi le *Nantois*,
Il eut été mieux cent fois
Qu'entre ces barbares là :
O Dieu ! que n'étois-je ici,
Ou bien que n'étois-je là !

Mais, hélas ! que je suis folle,
De tenir un discours tel ;
Car si je crois sa parole,
Tous les jours sur son autel
Je vois Jésus immortel,
Le même qui était là :
J'ai donc autant d'heur ici,
Que si lors j'eusse été là !

Puis encore ai-je espérance
De le voir un jour dans les cieux,
Non mortel en apparence,
Mais vivant & glorieux;
L'on ne peut pas le voir mieux
Qu'en l'état qu'il sera là :
Or qui le sert bien ici,
S'assure de le voir là !



Noel.

Entre le bœuf et l'âne gris,
Dors, dors, dors le petit fils :
Mille anges divins,
Mille séraphins,
Volent à l'entour
De ce grand Dieu d'amour.

Entre les deux bras de Marie,
Dors, dors, dors le fruit de vie :
Mille anges divins,
Mille séraphins,
Volent à l'entour
De ce grand Dieu d'amour.

Entre les roses & les lys,
Dors, dors, dors le petit fils :

De ce Prophète discret,
Qui vous catéchisa là :
O Dieu ! que n'étois-je ici,
Ou bien que n'étois-je là !

Et vous, pauvre hémoroïsse,
Qui fûtes douze ans au lit,
Vous crutes, de foi éprise,
Que touchant à son habit
Vous en auriez le profit,
De santé qu'il vous donna :
O Dieu ! que n'étois-je ici,
Ou bien que n'étois-je là !

Encore si prenant la fuite
De ce peuple discourtois,
Au lieu du pays d'Egypte,
Il eut choisi le *Nantois,*
Il eut été mieux cent fois
Qu'entre ces barbares là :
O Dieu ! que n'étois-je ici,
Ou bien que n'étois-je là !

Mais, hélas ! que je suis folle,
De tenir un discours tel ;
Car si je crois sa parole,
Tous les jours sur son autel
Je vois Jésus immortel,
Le même qui était là :
J'ai donc autant d'heur ici,
Que si lors j'eusse été là !

Puis encore ai-je espérance
De le voir un jour dans les cieux,
Non mortel en apparence,
Mais vivant & glorieux;
L'on ne peut pas le voir mieux
Qu'en l'état qu'il sera là:
Or qui le sert bien ici,
S'assure de le voir là!



Noel.

Entre le bœuf et l'âne gris,
Dors, dors, dors le petit fils:
Mille anges divins,
Mille séraphins,
Volent à l'entour
De ce grand Dieu d'amour.

Entre les deux bras de Marie,
Dors, dors, dors le fruit de vie:
Mille anges divins,
Mille séraphins,
Volent à l'entour
De ce grand Dieu d'amour.

Entre les roses & les lys,
Dors, dors, dors le petit fils:

Mille anges divins,
Mille séraphins,
Volent à l'entour
De ce grand Dieu d'amour.

Entre les pastoureaux jolis,
Dors, dors, dors le petit fils :
Mille anges divins,
Mille séraphins,
Volent à l'entour
De ce grand Dieu d'amour.

En ce beau jour si solennel,
Dors, dors, dors l'Emmanuel :
Mille anges divins,
Mille séraphins,
Volent à l'entour
De ce grand Dieu d'amour.

Entre les larrons sur la croix,
Dors, dors, dors le Roi des Rois :
Mille Juifs mutins,
Cruels assassins,
Crachent à l'entour
De ce grand Dieu d'amour.

* *
*

Noel

SUR LES COUVENTS ET PAROISSES DE NANTES.

A la venue de Noël,
Peuple chrétien il nous faut tous chanter,
Et célébrons la mémoire
D'un Dieu dépouillé de sa gloire.

Peuple de Nantes accourez tous,
Ce cher enfant vient de naître pour tous :
Il est couché dans une crèche,
La pauvreté il vous prêche.

A *Notre-Dame* faut aller,
Et vous verrez cet Enfant nouveau-né ;
Déjà le peuple de *Saint-Pierre*
Y va pour offrir sa prière.

Tout le quartier de *Saint-Léonard*
Court pour l'adorer de toutes parts ;
Saint-Nicolas descend sans doute,
Et *Saint-Sambin* en prend la route.

Saint-Saturnin & *Sainte-Croix*
Ensemble vont chantant à haute voix :
Noël, honneur, gloire & louanges
A cet Enfant qui est dans les langes !

Saint-Denis avec *Saint-Laurent*,
Sainte-Radégonde & *Saint-Clément*,

Y courent tous en diligence,
Lui voulant rendre obéissance.

Saint-Jacques & *Saint-Donatien*,
Avec la paroisse de *Tous-les-Saints*,
Ils s'en vont en foule à la Crèche
Adorer l'enfant qui nous prêche.

L'*Oratoire* convie aussi
Le *Séminaire* d'aller avec lui,
Et la *Communauté* ensuite,
En chantant un nouveau cantique.

Les *Chartreux* & les *Jacobins*,
Les *Minimes* avec les *Capucins*,
Font tous une sainte retraite
Pour adorer leur divin Maître.

Les *Carmes* avec les *Cordeliers*,
Passent toute la nuit à chanter
Noël en grande réjouissance,
Adorant Dieu dans sa naissance.

Les *Récolets*, dans leur couvent,
Chantent à minuit dévotieusement,
Noël, Noël, toute la nuitée,
A la Vierge qui est accouchée.

Les *Bénédictins*, d'un grand cœur,
Disent qu'ils veulent imiter les pasteurs :
Ils vont tous ensemble à l'étable
Pour y voir cet Enfant aimable.

Allons, chrétiens dévotieux,
Allons, courons, en tous tems, en tous lieux,
Imiter ceux de l'*Hermitage*,
Qui ont commencé leur voyage.

Supplions le divin Sauveur
Qu'il reçoive pour hommage nos cœurs,
Que nous puissions avec les anges
Chanter dans le Ciel ses louanges.

Sur ce Noël et les deux suivants, voir la note à la fin du volume.

* *
*

Noel.

Sur l'air : *Des Bourgeois de Chastres.*

Les Bourgeois de *Nantes*
Ne soyez en souci,
Que votre joye augmente
Cette journée ici,
Que naquit ce Dieu Fils
De la Vierge Marie,
Près le bœuf et l'ânon, don, don,
De Jésus accoucha, la, la,
Dans une bergerie.

Des anges de lumière
Ont chanté divers tons,

Aux bergers & bergères
Qui gardoient leurs moutons
Parmi tous ces cantons;
Tout à l'entour de l'onde,
Disant que ce mignon, don, don,
Etoit né près de là, la, la,
Pour le salut du monde.

Ils prennent leurs houlettes,
Avec empressement,
Leurs hautbois, leurs musettes,
Et s'en vont promptement
Tout droit à *Saint-Clément,*
A travers la montagne,
Etant tous réjouis, ravis,
D'aller voir cet enfant, naissant,
Joseph & sa Compagne.

De *Saint-Donatien* la bande
Vint en procession
Et traversa la lande
Sans faire station
Ni la collation,
Dansant à l'harmonie
Que faisoient les pasteurs, chanteurs,
Lesquels n'étoient point las, la, la,
De faire symphonie.

Maître *Julien Valaire,*
Du quartier *Saint-Denis,*
Fit porter pour mieux braire,
Du vin de son logis :

Ses enfants réjouis,
Toute cette nuitée,
Se sont mis à crier, chanter:
Ut, ré, mi, fa, sol, la, la, la,
A gorge déployée.

Lorsqu'on vuidoit la coupe,
Un nommé *des Aveaux*
Faisoit de bonne soupe
Avec force naveaux,
Poulets & pigeonneaux,
Pour faire grande chère;
Outre des hallebrans, faisans,
Qu'apporta *Jean Badot,* point sot,
A Jésus & sa Mère.

Comme on étoit à table,
Un garçon de *Nevers,*
Sur un luth agréable,
Chanta mille beaux airs
Sur tous les tons divers,
Mêlant sa chanterie
De trompette et clairon, don, don,
Avec l'*Alleluya*, la, la,
A Joseph & Marie.

Tous prièrent de grace,
Et la Mère & le Fils,
De leur faire avoir place
Dedans son Paradis,
Ce qu'ils leur ont promis;
Et puis chacun s'apprête

D'aller vers son canton, don, don,
Qui de ci, qui de là, la, la,
En faisant bonne fête.

Les plus vieilles éditions nantaises indiquent ce Noël comme déjà ancien. Il est facile de voir qu'il a été calqué sur le Noël : *Tous les bourgeois de Chastres*. (Voir nos Noëls du XVI[e] siècle.)

* * *

Pastourelle nouvelle

DES PAROISSES DE LA VILLE DE NANTES.

Air : *Amants, aimez vos chaînes*, etc.

Les Pasteurs.

Sortons de nos tanières,
Je pense qu'il est jour.
Un brillant de lumières
Paraît tout à l'entour,
Qui dit quelque merveille.
Bergers, qu'on se réveille!
J'entends comme des voix,
Qui viennent de ces bois.

Les Anges.

Oui, pasteurs, sont des Anges
Qui vous font assavoir
Un Sauveur dans les langes.
Allez tous pour le voir

Dans une crêche immonde,
Le monarque du monde
Qui naît dans ces bas lieux,
Pour vous rendre heureux.

Gloire à ce Dieu suprême
Dans son plus haut séjour,
Qui donne à son fils même,
Par un excès d'amour,
Et que ses saintes flammes
Répandent dans les âmes
De bonne volonté
Sa paix & sa bonté.

Au bruit de ces nouvelles,
Les Pasteurs animés,
Et de ces voix si belles
Dont ils étaient charmés,
Sans tarder davantage,
S'en vont pour rendre hommage
A ce divin Sauveur,
Pour avoir sa faveur.

D'une ville de France
Il y vint des Bourgeois,
Du lieu de leur naissance
Certains nommés *Nantois,*
Apporter pour étrennes
Du bled, du vin, des laines,
Et force coings confits
Pour la Mère & le Fls.

Des deux corps plus augustes,
Sainte-Croix & *Saint-Denis*,
Dans des distances justes,
Chacun a bien suivi,
Chantant au divin Verbe,
Couché sur un lit d'herbe,
Dans ce lieu tout désert,
Leurs motets de concert.

En parfaite concorde,
Saint-Jean veut s'y trouver,
Et que l'orgue on accorde
Afin de mieux chanter
Tous les divins cantiques,
Que les chœurs angéliques
Avaient sur leurs claviers
Entonnés les premiers.

De *Sainte-Radégonde*,
Les marchands bien connus,
En draps de laine blonde,
Sont ensemble venus
Faire de leurs richesses
Abondantes largesses
A la Mère & l'Enfant,
En ce jour triomphant.

L'on vit venir ensuite
Ceux de *Saint-Similien*,
Pour rendre leur visite
Au Dauphin de tout bien;

Puis en cérémonie,
Et tous en compagnie,
Ont donné des joyaux
Et nombre de flambeaux.

Au brillant d'une étoile,
Saint-Clément est venu
Apporter de latoile
Pour vêtir l'Enfant nu,
Et bien plus d'une paire
De collets pour la Mère,
Quantité de beaux fruits
De ses riches pourpris.

Saint-Saturnin de prémice
Se sont mis en devoir
D'aller en sacrifice
Offrir tout leur pouvoir,
Et leur tapisserie,
Et leur pâtisserie,
Gateaux molets & fins
A ce petit Dauphin.

Saint-Nicolas s'assemble,
Saint-Laurent avec foi,
Pour aller tous ensemble
Faire leur cour au Roi;
Et chacun d'eux s'empresse
D'aller fendre la presse
Pour frayer le chemin
A *Saint-Pierre* certain.

Les *Religieux Carmes*
Ont fait porter du bois
Dans l'étable par des hommes,
Du moins pour quelques mois,
En dessein charitable,
Dans ce temps favorable,
De lui faire un logis
Au lieu de ce taudis.

De peur que la fumée
N'incommode en ce lieu
Et la sainte Accouchée
Et le saint Enfant-Dieu,
Pierre Pommereau apporte
Dedans des pleines hottes
Quantité de charbon,
Pour chauffer le Mignon.

Les *Chanoines* avec zèle,
Tous en procession
Vinrent voir ces merveilles
Avec dévotion;
Mais n'ayant rien en poche,
Benoit vient qui s'approche,
Qui leur fournit de l'or
De son riche trésor.

D'un esprit pacifique,
Tous les praticiens,
Et les gens de boutiques
De *Saint-Similien*

Se joignent à la bande,
Portant pour toute offrande
Force peaux de moutons
Pour couvrir le Poupon.

Saint-Léonard alla prendre
Saint-Vincent en chemin,
A dessein de s'y rendre,
Tenant tous en leurs mains
Hautbois, luths & guitares,
Pour faire des fanfares,
Trompettes & tambours,
Pour en jouer tout le jour.

Les *Dames du Calvaire*
Les suivaient pas à pas,
De force n'ayant guère,
Parce qu'elles étaient las;
Mais tandis que la foule
Passait l'eau qui s'écoule,
Un moment de repos
Les rendit plus dispos.

Les *Ursulines* à la hâte
Partirent d'un grand matin,
Emportant pain & pâte
Pour servir au besoin,
Et beaucoup de bagage
Pour meubler le ménage,
Foin, fourage, & du son
Pour le bœuf & l'ânon.

Tous ceux de la *Bastille*
Sont venus deux à deux
Tout droit dans cette ville,
Pour mener avec eux
De la fleur de farine,
La plus belle & plus fine,
Plus de douze boisseaux,
Mesure de Bordeaux.

Une troupe dévote
Partit de *Chantenay*,
Qui chantait dans sa note
En passant dans les bois;
Et rendit ses hommages
De quantité d'herbages,
De fromage & de lait
Des vaches d'Olivet.

D'une façon jolie
L'on vint dessus *les Ponts*
Présenter à Marie
Un bouquet de leur façon:
Des roses très-vermeilles
Dans deux belles corbeilles,
Et quantité de fleurs
De diverses couleurs.

D'une sainte allégresse,
La troupe de *Richebourg*
Courait avec grand presse,
Et tous ceux à l'entour,

Faisant partout entendre
Des expressions tendres;
Et remplissant les airs
De ses charmants concerts.

La visite étant faite,
Chacun se retirant,
Présenta sa requête
A Marie & l'Enfant,
Demandant tous pour grace
D'avoir un jour leur place
Au royaume des Cieux
Pour comble de leurs vœux.

Nous avons encore ici un pastiche d'un Noel composé à *Orléans* et qu'on trouve dans les recueils de Troyes et d'Orléans dès l'année 1688.— Ceux de nos lecteurs qui seraient curieux de connaître le texte orléanais, le trouveront soit dans le recueil de M. le chanoine Pelletier — Orléans, Herluison, 1866 — soit dans l'étude spéciale publiée par le même auteur en 1860.



Noel nouveau

POUR LA PASTORALE DU PORT-MAILLARD.

Sur l'air du menuet : *Partez d'abord avec audace.*

La charmante Etoile,
Peuples, venez tous;
La bonne nouvelle,
Un Dieu naît pour nous :

Partez d'abord, partez d'abord, qu'elle est aimable!
Poursuivez-la, poursuivez-la, sans la quitter,
Et droit à l'étable
Saura nous guider.

Aussitôt les Mages,
Chargés de présents,
Avec équipages,
Cherchent cet Enfant:
Ils vont d'abord *(bis)* chez le Monarque
Qui gouvernait *(bis)* Jérusalem.
L'Écriture marque
Que c'est Bethléem,

Ville où le Messie
Doit paraître un jour.
Son âme est saisie:
Il dit qu'à son tour
Il veut en Roi *(bis)* lui rendre hommage;
Mais il pensait *(bis)* bien autrement;
Le cœur plein de rage,
Veut tuer l'Enfant.

Son inquiétude
Le met aux abois;
Dans la solitude,
Crie à haute voix:
On veut m'ôter *(bis)* mon diadème,
Mais je saurai *(bis)* m'y opposer;
Le Tout-Puissant même
Peut-il résister?

Prenons tous les armes,
Mes chers pastoureaux,
Détournons l'alarme,
Prévenons les maux
Qu'on veut lancer *(bis)* sur le Messie;
Soyons constans *(bis)* jusqu'au trépas:
Joseph & Marie,
Ne nous quittez pas.

Nous croyons qu'au XVIII[e] siècle les Jacobins, dont le couvent était situé sur le *Port-Maillard*, prêtaient une de leurs salles pour y organiser, au temps de Noël, des représentations de la *Pastorale*. Le Noël ci-dessus aurait été précisément composé pour être chanté à la fin d'une de ces représentations.



Cantique de l'Egyptienne.

Air commun.

D'où venez-vous, chers Pasteurs?
Vous paraissez gais, me semble;
N'entends-je pas vos flûteurs,
Qui chantent d'accord ensemble :
Lantire lire lire la;
Qui chantent d'accord ensemble :
Si, ut, re, mi, fa, sol, la.

Y a-t-il quelque noce ici
Pour divertir la jeunesse?

Berger, j'en veux être aussi
Pour dissiper ma tristesse.
    Lantire lire lire la;
Qui chantent d'accord ensemble :
Si, ut, re, mi, fa, sol, la.

Qu'avez-vous dans vos paniers,
Aussi dans vos panetières?
Je vois des fruits tout entiers,
Et des offrandes légères.
    Lantire lire lire la;
Qui chantent d'accord ensemble :
Si, ut, re, mi, fa, sol, la.

Permettez-moi qu'avec vous
J'adore ici notre Maître,
Prosterné à deux genoux,
Puisqu'enfant il vient de naître;
    Lantire lire lire la;
Puisqu'enfant il vient de naître
A l'étable que voilà.

Dans la *Pastorale* une *Egyptienne* vient offrir ses présents à l'Enfant Jésus ; c'est très-probablement, pour allonger son rôle, qu'on aura composé ce Noël, resté connu sous le nom de *Cantique de l'Egyptienne.*

* *
*

Noel

COMPOSÉ PAR DÉFUNT NOBLE ET DISCRET ÉTIENNE LOUÎTRE [1]
DOYEN DE NANTES, SUR LA NAISSANCE DU SAUVEUR.

Sur le chant : *O nuit, jalouse nuit.*

Nous voici arrivés, mon époux charitable,
Proche de Bethléem, fort petite cité,
Cherchons à nous loger en quelque pauvre étable,
Nous n'y trouverons pas autre commodité.

Les hotes, les bourgeois, préparent pour les riches
Leurs superbes maisons, avec attention:
Mais vers les pauvres gens, ils se montrent fort chiches,
Ne nous promettons pas autre réception.

Ne vous affligez pas, mon époux très-aimable,
Pour me voir sur le point de mon enfantement,
Puisque c'est le dessein de mon fils adorable,
De naître en pauvre lieu, c'est son contentement.

Il vient pour consacrer la pauvreté aimable,
Il vient la pratiquer dès sa Nativité;
Trouvez-nous promptement l'abri de quelqu'étable,
Où nous puissions giter pour la nécessité.

---

(1) Mort en 1643.

Des anges glorieux une troupe dévote
D'un vol très-diligent y viendront, bien parez,
Et ne dédaigneront le coin de cette grotte
Y cherchant le petit que bientôt vous verrez.

Vous serez consolez quand vous verrez les anges
Prosternez devant lui l'adorer humblement,
S'occuper attentifs à chanter ses louanges;
Cet étable sera un très-saint firmament.

Vous verrez arriver cette sainte nuitée
Vers la pointe du jour, la troupe des pasteurs,
Des anges avertis, & d'ardeur transportée,
Reconnaître mon Fils le Pasteur des pasteurs.

Vous y verrez les Rois en très-bon équipage,
Dedans bien peu de jours avec dévotion,
Faisant à ce petit & la foy & l'hommage,
Et se soumettre à luy de toute affection.

Et dans quarante jours nous l'offrirons au Temple,
Bien qu'il ne soit sujet à la loy pleinement
De l'offre & du rachapt, mais pour donner exemple
A tout humble de cœur, & l'aider fortement.

Et l'ayant présenté il faut prendre la fuite,
Cédant à la fureur d'un prince ambitieux,
Il nous faut transporter au royaume d'Egypte,
Pour y attendre en paix l'ordonnance de Dieu.

Mon Fils étant venu au plus beau de son âge,
Pour procurer aux siens tout bien, toute grandeur,

Ces hommes possédez de fureur et de rage,
Le voudront dépouiller & de vie & d'honneur.

La mort de cet Enfant sera la mort affreuse
Du péché meurtrier, & son sang précieux
Sera le pain de vie à toute âme soigneuse,
Qui le recherchera d'un cœur dévotieux.

Après ces tourbillons, ces assauts, ces orages,
Mon Fils, & vous, & moy auront contentement
Nous voyant recherchez de très-saints personnages,
Qui nous viendront servir en vivant dévotement.

De ce tronc royal, de cette pauvre crèche
Où il gémit pour nous, où il veut être veu,
Par un effort d'amour, il entend faire brèche
En nos cœurs profanez & y être reçu.

* *
*

Noel du bourg de Batz.

Sur l'air : *Les Bourgeois de Chastres.*

Le clergé de la ville
S'en va faire au Sauveur
La visite civile,
Tous les prêtres de chœur
De l'Eglise de *Batz*

Si dévots & si sages,
Aussi ne vont-ils pas, là, la,
Avec ceux de *Gaton*, don don,
Lui rendre leur hommage.

Peschar le vénérabie
Part sans faire aucun bruit,
Pour se rendre à l'étable,
Marche toute la nuit,
Faisant en arrivant
Un présent magnifique,
Dit ne restons pas là, la, la,
Car vraiment nous avons, don, don,
Des travaux domestiques.

Don Chalard ne voit l'heure
D'arriver en ce lieu
Pour y faire sa demeure
Avec ce nouveau Dieu,
Se jetant à ses pieds,
Il l'embrasse et s'écrie:
Je ne quitterai pas, là, la,
Cet enfant si mignon, don, don,
Le reste de ma vie.

On ouvre aussi la porte
Au grand chantre de *Batz*,
Ses écoliers l'escortent
Et ne le quittent pas,
Et pour louer l'enfant

Qui ne fait que de naître,
Bientôt on entendra, là, la,
L'harmonie et chansons, don, don,
Des disciples & du maître.

Bataille, second chantre,
Marche fort doucement,
En Bethléem il entre
En chantant humblement
Un Noel des plus beaux
Et digne de remarque.
Il fut surpris, dit-on, don, don,
De voir en cet état, là, la,
Le plus beau des monarques.

Monsieur l'abbé *Saint-Pierre*
Abandonne à l'instant
Maison & père & mère
Pour aller voir l'enfant,
Bien sûr de le trouver
En belle compagnie;
Avec lui il porta, là, la,
Un couple de dindons, don, don,
Pour Joseph & Marie.

Monsieur *Laquehotière*
Quitte palais royaux
Et prend une litière
Pour aller au berceau.
Il va bien équipé,

En habit des plus propres.
Ayant vu le poupon, don, don,
Dit aux messieurs de *Batz*, là, la,
Je veux estre des vôtres.

Les prêtres de la ville
Qui s'appelle *Gaton*,
Fort polis & habiles,
Quittent aussi leur canton
Pour aller adorer
Le désiré Messie.
Un compliment fort long, don, don,
Le docteur *Julien* chanta,
D'un ton de Jérémie.

Mon Dieu, dit ce saint prêtre,
Qui aurait jamais cru
Que l'auteur de tout être
Fut en ce lieu venu.
Ah! puisque vous venez
Racheter tous les hommes,
Apaisez tout de bon, don, don,
Et ne différez pas, là, la,
Le trouble où nous sommes.

Guervel, quoique malade,
Forme aussi le dessein
D'aller en cavalcade
Voir le grand médecin.
Divin enfant, dit-il,

Vous savez ma faiblesse:
Je ne manquerai pas, la, la,
Si j'obtiens guérison, don, don,
De vous louer sans cesse.

Le *chapelain* de la ville,
De l'enfant nouveau né,
Laisse sa mère seule;
N'en sois point étonné,
Tu seras bien reçu
Du fils & de la mère;
Plus de bénédiction, don, don,
D'eux tu recevras, la, la,
Que tes autres confrères.

D'un air modeste & sage
Va le bordier *Lainé,*
Suivant l'ancien usage,
Son présent a donné;
J'aime la soumission
Plus que le sacrifice:
Cet enfant lui répond, don, don,
Et quiconque l'aura, la, la,
Je lui serai propice.

Pour finir notre liste,
Joignons le grand abbé
Des Quatre Evangélistes
Dom *Nazaire Mollée;*
Il aime, à ce qu'on dit,

Fort le pélerinage.
De lui nous apprendrons, don, don,
Ce qui se passera, la, la,
Au retour du voyage.

Et vous, monsieur *Allaire*,
Avez-vous pu venir?
Le marais est si sale,
Vous êtes tout pourri.
Un jeune homme comme vous,
Agé d'un si jeune âge,
Vous pourriez sans façon, don, don,
Faire quelques faux pas, la, la,
Tomber dans la vasière.

Un muletier de la paroisse
Quitte tous ses travaux,
La dévotion le presse
D'y aller au berceau.
Y étant arrivé
Aux lieux où il repose,
Adorant le poupon, don, don,
D'un bon cœur le pria, la, la,
De recevoir ses hommages.

Prosternez dans l'étable
Aux pieds du Rédempteur,
Ah! prêtres respectables,
Priez pour nous pécheurs,
Demandez seulement

Qu'il nous fasse la grace
De l'aimer ici-bas, la, la,
Et qu'au ciel nous puissions, don, don,
Voir sa divine face.
Amen. Noel.

* *
*

Autre Noel du bourg de Batz.

Chantons Noël à haute voix jolie,
En révérant Jésus le fruit de vie,
Qui est venu
Et descendu
Pour nous sauver la vie;
Chantons donc tous,
D'un cœur joyeux,
Et sans mélancolie.

Gabriel ange, commis de Dieu le père,
Fut envoyé la nouvelle annoncer
Aux pastoureaux
Gardant agneaux
Par toute la contrée,
Leur dit : allez
Voir Jésus-Christ
Qui est né cette nuictée.

Lors les pasteurs prirent tous leurs houlettes,
Leurs flageolets, chalumeaux & musettes,
Allant, dansant,
Chantant, sautant,
Menant joyeuse vie,
Saluant,
Le doux Jésus
Et sa mère Marie.

Des Pastoureaux une grande assemblée
De *Guérande*, ville bien renommée,
Sont tous venus
Et bien pourvus
De jambons & saucisses,
D'oreilles & de pieds de pourceaux,
Aucun d'eux n'en est chiche.

Ceux du *Croisic*, par grande allégresse,
Avec *Batz* n'engendrent point paresse,
Portant poisson
Comme saumon,
De la morue parée
Et du bon vin
De *Pornichet*
Pour traiter l'accouchée.

Tous les premiers ce fut le fils *de Brêche*
Qui bien gaiement conduisait la marquette
Qui bien dansait,
Aussi chantait

Devant la compagnie.
Le chapelier
Arriva là,
Qui en eût jalousie.

Yvon *Pichon*, le fournier de la ville,
Fit un tourteau de pâte bien assise;
A mis dedans
De bon froment,
Du beurre & des épices,
Qui devant tous
Fit son présent,
Qui fut trouvé propice.

Thomas *Coquard*, aussi Pierre *Lecore*,
Riaient si fort, ne pouvant le bec clore
De voir *Robin*
Par le chemin,
Le bouquet sur l'oreille,
Qui bien souvent
Mettait le nez
Au trou de la bouteille.

Ceux d'*Herbignac* avec *Saint-Nazaire*,
Ceux d'*Assérac*, de *Pont-d'Armes* & *Pontver*,
Portant canards,
Bons chapons gras,
Afin de mettre à la broche.
Ceux de *Camoël*
Et *Penestin*
Dérobèrent la broche.

Ceux de *Saint-Molf* portaient pommes & poires;
Ceux de *Mesquer* des huîtres pour mieux boire,
Disant : dansons
Un rigodon.
Menons joyeuse vie,
Dont le petit
Mignon riait
Au giron de Marie.

De *Saint-André* joyeuse compagnie
Y vinrent tous de vivres bien garnis,
Comme perdrix,
Pigeons aussi,
Un couple de bécasses,
Que le bonhomme
Jean Denis
Donna de bonne grace.

De *Saint-Lyphar* & ceux de *la Brière*
S'en vinrent là chargés de bons gros lièvres;
Ceux de *Pompas*
Du bon lard gras,
Des choux, de la porée
Mettaient au fond
De leur bissac
Pour faire la potée.

Ceux d'*Escoublac* n'avaient pas de quoi faire,
S'en vinrent là & tous se prirent à rire;
Joseph leur dit:
Sortez d'ici,

Vous n'êtes que canaille,
Allez à la lande
De Bizien
Couper de la buaille.

Ceux de *Carheil* portent gros sel en poche,
Ceux de *Saillé* du menu sans reproche,
Des gros merlus.
Les bien venus
Soyez tous, dit Marie;
Joseph leur fit
Boire à tous
Du vin de Canarie.

De *Piriac* il ne se trouve personne;
De *Trescallan* rien qu'un petit bonhomme,
C'est *Jean Lebeau*,
Le bon finau,
Denise sa compagne;
Tous deux portaient
Un bariquaut
Rempli de vin d'Espagne.

Ceux de *Congor* & ceux de *la Turballe*,
De *Queniguen* apportent une cane,
Un grand héron,
Un perruchon,
Une blanche canette,
Que le bonhomme
Bellanger
Donna à la Mariette.

De *Saint-Michel* un boucher d'aventure
Se trouva là sans faire aucune injure,
Fit à l'enfant
Un beau présent:
C'est d'or une ceinture
Et une charretée
De bon gros bois,
Car il faisait froidure.

Par là passèrent trois sergents de *La Roche*;
Joseph les vit, qui leur ferma la porte
En leur disant:
Allez brigands,
De vous n'avons que faire.
Dont ils furent
Bien courroucés,
Jean Mabon & *Allaire*.

Tous les bouchers avec leurs bouchères
S'en vinrent là en faisant bonne chère,
Portant mouton,
Bœuf de saison,
De bonne grasse biche,
Mais ils n'avaient
Pas de raisons
D'oublier leur espèce.

Trois nobles rois en passant par *Guérande*,
Les magistrats leur firent chère grande,
Et les bourgeois
Tous à la fois

Leur firent la visite
Les conduisant
Au berceau
Voir Jésus & Marie.

Or prions tous Marie la plus belle,
Et son cher fils Jésus-Christ notre maître
Que nos péchés
Soient effacés
Et que pardon nous fasse
Et qu'au jour
Du jugement
Nous nous voyons face à face.
Amen. Noel. Noel.

Il y a tout lieu de croire que ce Noël et le précédent étaient inédits jusqu'à ce jour. Ils datent très-probablement du dernier siècle et sont dus à la plume assez inexpérimentée de quelque poète de village. — Nous n'avons pas osé faire disparaître les incorrections dont ils sont remplis, et qui ont dû être augmentées encore par les copistes qui les ont transmis jusqu'à nous, et nous les imprimons ici tels qu'ils sont parvenus à notre connaissance.



Noel.

Hélas! où est la loy de Moyse
Et les commandements divins;
Maintenant chacun la desprise
Tant en françois comme en latin:
Le monde à mal faire est enclin

Soir & matin, tout si accorde,
Mieux vaudroit penser en la fin
Et requérir d'un cœur bénin,
Miséricorde, miséricorde.

Qui me fera une fontaine
De mes deux yeux, pour mon forfaict,
Plorer comme la Magdeleine
Pour les péchez qu'elle avoit faict.
Je me trouve tout imparfaict,
Vil & infect, quand je recorde
Ma vye & mon vitieux faict,
Sy le doux Jésus ne me faict
Miséricorde, miséricorde.

Aimer je doibs plus que moy mesme
Et par sur tout mon Créateur,
Car il s'est faict mortel luy-mesme
Ainsi qu'il fut mon rédempteur,
Ce me seroit grand déshonneur
Quand en mon cœur je ne recorde,
Qu'il a tant soufert de douleur
Pour moy, & me faict par douceur
Miséricorde, miséricorde.

Jurer ne dois jour de ma vie
Le nom de Dieu ni de ses saincts,
Et parjurer je ne doibs mye
Ny blasphêmer encorre moins,
Je me dampne, je suis certain,
Si je ne crains qu'il me recorde,
Pourtant je soupire en lieux maintz,

Et si requiers à joinctes mains,
Miséricorde, miséricorde.

Je dois la feste du dimanche
Pour mon repos sanctifier,
Et disposer ma conscience
Pour Dieu servir & honorer:
Mais j'aime mieux aller jouer
Ou escouter quelque discorde.
Hélas! je deusse bien plorer
Et souvent à Dieu demander,
Miséricorde, miséricorde.

Las, je dois bien aimer mon père
Et le servir bénignement;
Pareillement aussi ma mère,
Qui m'a nourry si tendrement;
Las, si je faicts tout autrement,
Or faussement je m'en recorde
Ycy promets amandement
Aussy requiers bénignement
Miséricorde, miséricorde.

Aussi ne doibs d'autruy mesdire
Ni me mocquer aucunement,
Ni provoquer aucun à ire
Ni le frapper aucunement;
Si je le faictz, je suis meschant
En procurant toutte discorde;
Je m'en repends bien maintenant
Et en requiers bénignement
Miséricorde, miséricorde.

Surtout je doibs fuir luxure
Et toute fornication,
Ce n'est que péché & ordure,
Qui nous mène à dampnation:
Ce n'est que toute infection,
Corruption, vilaine ordure;
Si je prins délectation,
J'en requiers par contrition
Miséricorde, miséricorde.

Le bien d'autruy je ne dois prendre
Par rapine, ni autrement;
Si j'en ay prins je le doibs rendre
Sans diférer aucunement.
C'est dommage qu'on ne pend
Incontinent de grosse corde
Celuy qui desrobe l'argent,
S'il ne demande incontinent
Miséricorde, miséricorde.

Mieux il vaudrait de male raige
Souffrir & endurer la mort
Que de porter faux témoignaige
Contre nully quand c'est à tort;
Si je suis plain de faux rapportz,
Par desconfort je me rescorde
Et j'en requiers pour tout support
Car conscience me remord,
Miséricorde, miséricorde.

O belle & très-noble assistance
Qui ce *Noel* oyez chanter,

Prenez-y patron & exemple,
Et très-bien vous en trouverez;
Rémission vous obtiendrez
De vos péchéz, paix & concorde,
Et par ainsi demanderez
Bénignement requièrerez
Miséricorde, miséricorde.

Seigneur, donnez vie éternelle
Pour cette lamentation
A tous pécheurs qui de bon zèle
Demandent consolation.
Donnez à eux vray union,
Rémission, paix & concorde;
Qui la diront d'affection,
Faictes leur par compassion
Miséricorde, miséricorde.
Amen. Noel.

Extrait d'un curieux manuscrit daté de 1612, et appartenant a la Bibliothèque publique de Nantes. Quelques-uns des Noëls qui y sont insérés se retrouvent dans les éditions du temps; mais nous n'avons rencontré nulle part celui-ci, ainsi que certains autres que nous publierons peut-être un jour. Ces Noëls seraient-ils inédits, ou auraient-ils fait partie de l'œuvre aujourd'hui perdue d'un auteur du XVIe siècle ?



Il y a de bons railleux
Qui se moquent de nos naux,
Ils cuident estre engeigneux,
Mais brin ne scavent d'itaux.

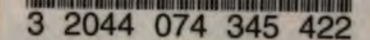
(Vieux Noël poitevin du XVIe siècle.)

TABLE

NOELS DES PROVINCES DE L'OUEST.



5282 — Nantes, Imp. Charpentier, A Boucherie et Cie, succ.


3 2044 074 345 422

